

DAVID

Inspecteur Général
Directeur de l'Ens¹ de la Seine

FERRÉ

Inspecteur
de l'Ens¹ Primaire

POITEVIN

Inspecteur
de l'Ens¹ Primaire

HISTOIRE

L'HISTOIRE DE FRANCE
PAR L'IMAGE ET LE RÉCIT

COURS ÉLÉMENTAIRE



FERNAND NATHAN ÉDITEUR
18, rue Monsieur-le-Prince - PARIS-VI^e

Tous droits réservés.

AVANT - PROPOS

CE LIVRE EST UNE PETITE HISTOIRE DE FRANCE PAR L'IMAGE ET LE RÉCIT, POUR ENFANTS DE SEPT À NEUF ANS.

1. IL COMPREND DES IMAGES PARLANTES QUI ILLUSTRONT LES RÉCITS. L'observation de ces images est à la base même de la leçon.

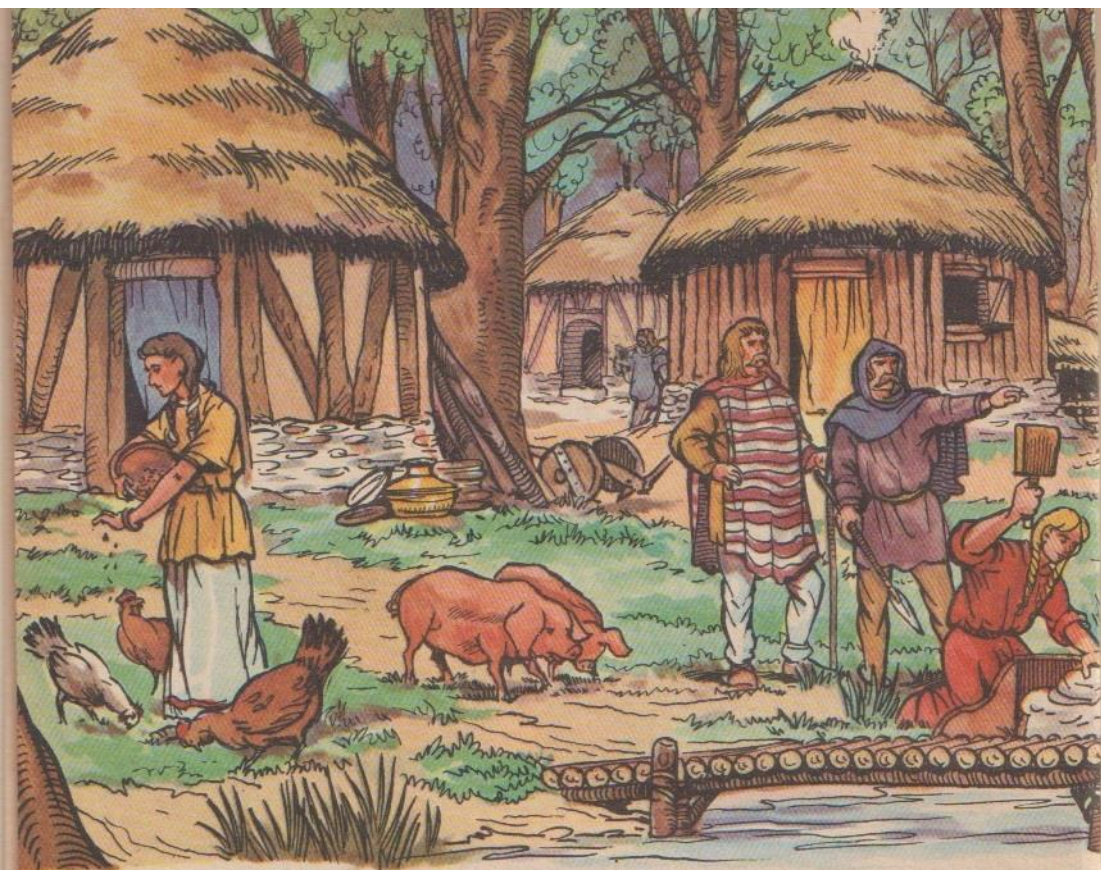
2. IL COMPREND AUSSI DES RÉCITS SIMPLES ET VIVANTS, QUE LES ENFANTS AURONT PLAISIR À LIRE : belles figures françaises, faits riches de couleur, anecdotes familières.

Gravures, récits, court résumé, questions figurent sur deux pages se faisant face.

Les huit dernières pages du livre : *Nous révisons, Nous voyageons à travers les âges*, sont un film de belles gravures : les figures françaises, la maison, les outils, les moyens de transport.

3. LES PROGRAMMES DE 1945 PRÉVOIENT CHAQUE SEMAINE DEUX LEÇONS DE QUINZE MINUTES. C'est pourquoi nous avons prévu pour les trente-cinq à quarante semaines de classe *quatre-vingts récits*.

4. NOTRE LIVRE EST DESTINÉ AU COURS ÉLÉMENTAIRE (1^{re} et 2^e années). Il convient tout à la fois aux **Écoles de villes**, où chacune des deux années du cours élémentaire est dans une classe distincte, et aux **Écoles rurales**, où ces deux années sont groupées pour une leçon commune. En effet, nos récits sont simples et ne comprennent que des mots usuels ; les débutants qui arrivent à la lecture courante les liront aisément. S'il le désire, le maître pourra, au *cours élémentaire 1^{re} année*, se contenter d'une **lecture d'image** ; ou bien il pourra se contenter des *60 premiers récits* (jusqu'à la Révolution). S'il le désire, le maître pourra, au *cours élémentaire 2^e année*, étudier au cours d'une même leçon les deux images et les deux récits qui se font face.



Les huttes gauloises.

OBSERVONS. — 1. Où sont construites ces huttes? — 2. En quoi sont-elles construites? — 3. Comment s'échappe la fumée? — 4. Quelles personnes apercevez-vous? Comment sont-elles et que font-elles? Quels animaux?

1. La Gaule et les Gaulois.

1. Une grande partie de la Gaule est couverte de forêts. Dans les vallées, le long des ruisseaux, se trouvent quelques terres cultivées.

Dans les épaisses forêts vivent des sangliers, des loups, des ours, des aurochs ou taureaux sauvages.

2. Les Gaulois habitent des huttes rondes, faites de bois et de terre, et couvertes de paille ou de branchages. La fumée sort par un trou du toit.

3. Les Gaulois portent les cheveux flottants et une longue moustache pendante. Ils sont courageux et disent : « Nous ne craignons qu'une chose : que le ciel tombe sur nos têtes. » Ils marchent au combat la poitrine nue.

Ils aiment la guerre, la chasse, les longs repas, les beaux discours. Mais ils ne savent pas obéir à leurs chefs. Leurs repas de fête se terminent souvent par des querelles et des combats.

APPRENONS. — 1. La Gaule est couverte de vastes forêts. Les huttes gauloises sont en bois et en terre.

2. Les Gaulois sont braves, mais querelleurs.

RÉPONDONS. — 1. Quelles bêtes sauvages vivaient dans les forêts gauloises?

— 2. Comment était la hutte gauloise?

2. La Fête du Gui.

1. Les Gaulois adorent les sources, les rivières, le soleil qui brille, le tonnerre qui gronde. Leurs prêtres se nomment les **Druides**.

2. Dans la forêt, les Druides célèbrent, chaque année, la **fête du gui**. C'est la fête de l'année nouvelle.

Le chef des Druides monte dans un vieux chêne. Il prend sa faucille d'or et coupe le gui, qui tombe sur une étoffe blanche. Les Gaulois poussent des cris de joie : « Au gui l'an neuf ! » Et tous se souhaitent une bonne année.

3. Ils croient que le gui guérit toutes les maladies et qu'il porte bonheur. C'est pourquoi chacun d'eux emporte de la fête un rameau de gui sacré.

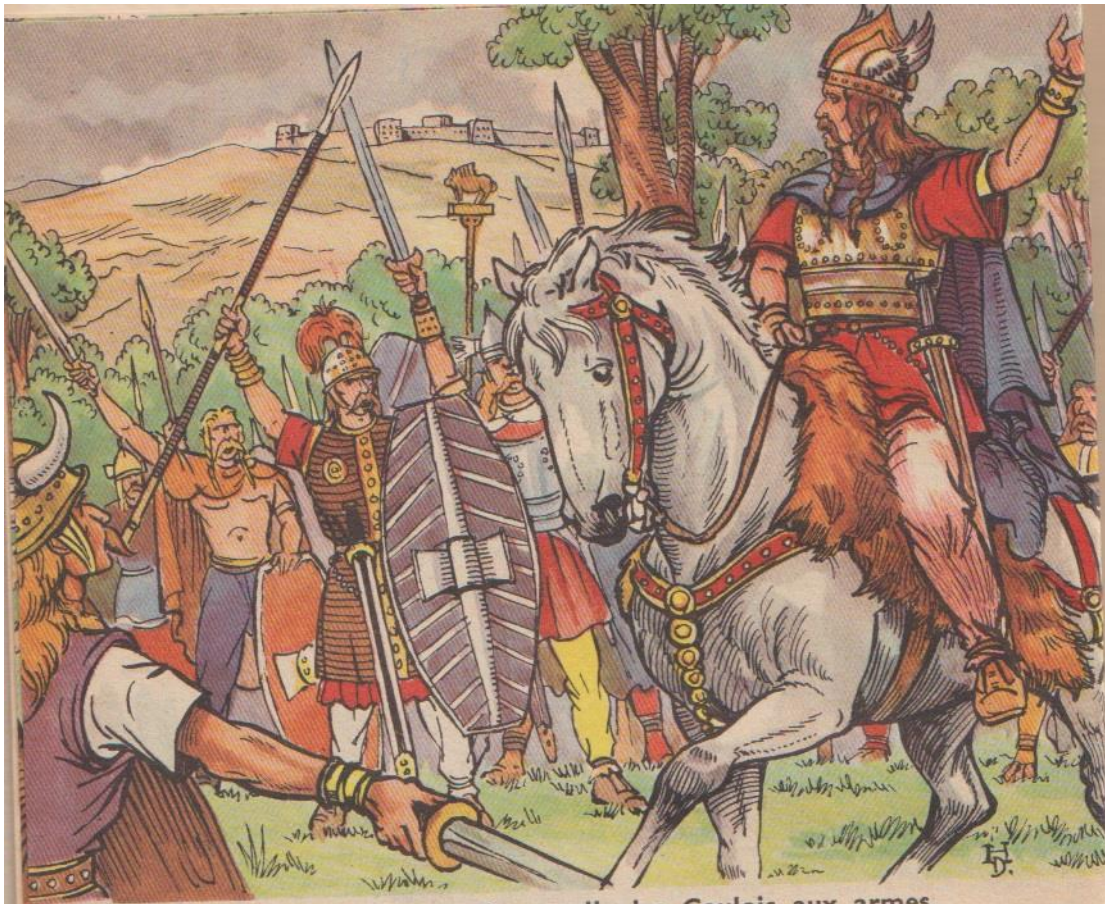
APPRENONS. — 1. Les prêtres gaulois se nomment les **Druides**.

2. Chaque année, les Druides coupent le gui sacré. C'est la fête de l'année nouvelle.

RÉPONDONS. — 1. Où a lieu la fête du gui? — 2. Que fait le chef des Druides? — 3. Dessinons un rameau de gui. — 4. Construisons une hutte gauloise.



La cueillette du gui.



Vercingétorix appelle les Gaulois aux armes.

OBSERVONS. — 1. Voici Vercingétorix. Il a fière allure : son cheval, son casque, sa tunique. — 2. Quelles sont ses paroles ? — 3. Que font les Gaulois à son appel ? — 4. Quels sont les vêtements et les armes des guerriers gaulois ?

3. Le chef gaulois Vercingétorix.

1. Le grand général romain **Jules César** entreprend la conquête de la Gaule. Les Romains étaient un peuple puissant qui habitait l'Italie. Ils étaient mieux armés que les Gaulois. Ils savaient obéir à un chef.

2. C'est alors qu'un jeune chef gaulois, **Vercingétorix**, appelle aux armes toute la Gaule : « Unissons-nous, dit-il, et chassons l'ennemi. Nous voulons rester libres. »

Le nom de Vercingétorix signifie « le grand roi des braves ». Droit sur son cheval de bataille, le chef gaulois a une fière allure avec son casque aux larges ailes de bronze et sa longue épée. Il

est vêtu d'une tunique aux couleurs vives, et il porte sur la poitrine des plaques d'or.

3. Il rassemble une armée et il bat Jules César à Gergovie. C'est une grande joie dans toute la Gaule.

APPRENONS. — 1. Vercingétorix appelle les Gaulois aux armes.

2. Il lutte vaillamment pour chasser les Romains.

RÉPONDONS. — 1. Qui était Vercingétorix? — 2. Et Jules César? — 3. Que dit Vercingétorix aux Gaulois?

4. Le chef gaulois Vercingétorix (suite).

1. Mais bientôt Vercingétorix est assiégé dans **Alésia**, près de Dijon. Les Romains entourent la ville de murailles. L'armée gauloise va mourir de faim.

Pour la sauver, Vercingétorix décide de se rendre à César. Monté sur son plus beau cheval, revêtu d'une riche armure, il sort de la ville et, au galop, il gagne le camp romain.

2. Il arrête son cheval devant César, il jette ses armes aux pieds du vainqueur, et il lui dit : « Je suis ton prisonnier. »

3. Jules César le fait mettre en prison à Rome, puis le fait égorger.

Souvenons-nous de Vercingétorix, qui est mort pour sa patrie.

APPRENONS. — En l'an 52 av. J.-C., Vercingétorix est vaincu par Jules César à Alésia. La Gaule appartient aux Romains.

RÉPONDONS. — 1. Que se passa-t-il à Alésia? — 2. Comment mourut Vercingétorix?



Vercingétorix sur son cheval de bataille, au moment où il va se rendre.



Promenade à travers une ville de la Gaule romaine.

OBSERVONS. — 1. Comment sont vêtus ces deux hommes? — 2. Où vont les deux enfants que vous apercevez? — 3. Comment est pavée cette rue? — 4. Quels beaux monuments figurent sur l'image?

5. Une ville de la Gaule romaine.

1. Suivons dans leur promenade ces deux riches Gaulois, qui traversent la nouvelle ville.

Ils parlent la langue des Romains, qui est le **latin**. Comme les Romains, ils se drapent dans une grande pièce d'étoffe, la **toge**, qui ressemble à une longue robe.

2. Ils suivent une belle **route romaine**, recouverte de larges dalles de pierre, unies et solides. De chaque côté de cette rue, les maisons sont bâties en bonne pierre de taille.

3. Des enfants passent près d'eux : ils vont à l'école. Là, ils écrivent au moyen d'une pointe de fer sur des tablettes de bois recouvertes de cire.

APPRENONS. — 1. Dans la Gaule romaine, se développent de belles villes : Lyon, Nîmes, Arles.

2. De solides routes se construisent.

RÉPONDONS. — 1. Comment s'habillent les riches Gaulois? — 2. Comment sont les routes romaines? — 3. Comment écrivent les écoliers?

6. Les beaux monuments de la ville.

1. Nos deux promeneurs admirent le **temple** où les habitants vont adorer leurs dieux.

A l'entrée de la ville, ils sont passés sous un **arc de triomphe**. Dans la pierre de ce monument sont gravés des dessins qui représentent les victoires de l'Empereur.

2. Plus loin, ils s'arrêtent près d'une fontaine qui coule jour et nuit. Cette eau pure est amenée d'une source lointaine par un **aqueduc**, c'est-à-dire un canal en maçonnerie.

3. Ce soir, dans les **arènes**, ils assisteront aux jeux du cirque, c'est-à-dire à des courses de chars et à des combats d'esclaves. Ces esclaves, appelés **gladiateurs**, se battront contre des lions ou des tigres, ou bien ils se battront entre eux jusqu'à la mort.

APPRENONS. — Dans les villes se construisent de belles maisons de pierre et de beaux monuments : temples, arcs de triomphe, aqueducs, arènes ou théâtres.

RÉPONDONS. — 1. Quels beaux monuments se construisent dans les villes? — 2. Quels étaient les jeux du cirque?



Un combat de gladiateurs dans le cirque.



Les Huns détruisent tout sur leur passage.

7. Au temps des Grandes Invasions : les Huns.

1. Au temps des Gaulois, Paris n'était qu'un village construit dans une île de la Seine. Ce village s'appelait **Lutèce**. Les Gaulois font de Lutèce une belle ville qui s'étend sur la rive gauche du fleuve. Les habitants sont bateliers et commerçants : ils transportent et revendent des étoffes, des grains, des vases, etc.

2. Vers l'an 450, ils apprennent qu'un peuple barbare et féroce venu d'Asie, les **Huns**, avait passé le Rhin. Les Huns détruisent tout sur leur route. Leur chef, **Attila**, répète : « L'herbe ne pousse plus où a passé mon cheval. »

3. Les Huns vivent à cheval, ils mangent et ils dorment sur leur cheval. Ils pillent les villes, et toute la Gaule flambe. Attila va-t-il prendre Lutèce et l'incendier ?

APPRENONS. — 1. Les Huns, venus d'Asie, détruisent tout sur leur passage.

2. Leur chef est un guerrier féroce qui se nomme Attila.

RÉPONDONS. — 1. Comment se nommait alors la ville de Paris? — 2. Que savez-vous des Huns? — 3. Et de leur chef Attila?

8. Sainte Geneviève.

1. Une jeune fille, **Geneviève**, rassure les habitants épouvantés : « Ne quittez pas Lutèce, leur dit-elle. Les Huns n'entreront pas. »

Lutèce se prépare à résister. Et Attila, surpris, n'ose attaquer la ville. Les Parisiens, reconnaissants, firent de Geneviève une sainte ; ils la considèrent comme *la patronne de Paris*.

2. Les Gaulois, les Romains et les Germains s'unissent contre les Huns. Une terrible bataille s'engage à **Châlons-sur-Marne**.

3. Attila, battu, se retire dans son camp pour s'y défendre.

Il dresse un immense bûcher. Une torche à la main, il se place au sommet, prêt à allumer l'incendie.

4. L'armée des Gaulois et des Romains comprend qu'il résistera jusqu'à la mort ; elle le laisse repasser le Rhin.

APPRENONS. — 1. Geneviève encourage Paris à résister aux Huns.

2. Attila est battu à Châlons-sur-Marne, et la Gaule est sauvée.

RÉPONDONS. — 1. Que fit Geneviève pour sauver Paris? — 2. Où furent battus les Huns?



Sainte Geneviève encourage les Parisiens à résister à Attila.



Clovis et le vase de Soissons.

OBSERVONS. — 1. Où se trouve Clovis? Observez son attitude, son costume, ses armes. — 2. Que fait le guerrier franc? Pourquoi désobéit-il à Clovis? — 3. Où ce vase a-t-il été dérobé? — 4. Quelle sera la vengeance de Clovis?

9. Clovis, roi des Francs.

1. Vers l'an 400, des peuples entiers — hommes, femmes et enfants — passent le Rhin. Ils viennent de la Germanie, c'est-à-dire de l'Allemagne. L'un de ces peuples, les **Francs**, s'installe dans le Nord de la Gaule romaine.

2. Les Francs aiment la guerre. Ils sont armés d'une hache, appelée *francisque*, c'est-à-dire arme des Francs. Ils la lancent adroitement sur leur ennemi et lui fendent la tête.

3. A l'âge de quinze ans, **Clovis**, l'un des chefs francs, est proclamé roi par ses guerriers. Il monte sur un bouclier, et, porté par quatre soldats, il fait le tour du camp, au milieu des cris de joie de tout le peuple. Mais il n'est encore que le jeune roi d'un tout petit pays.

APPRENONS. — Les Francs s'installent dans le Nord de la Gaule romaine. Clovis devient roi des Francs.

RÉPONDONS. — 1. Quelle est l'arme des Francs? — 2. Racontez comment Clovis est proclamé roi des Francs.

10. Clovis et le vase de Soissons.

1. Clovis, marié à Clotilde, princesse chrétienne, se fait baptiser à **Reims**. Devenu chrétien, il est l'ami des évêques, et les évêques l'aident à être le maître de toute la Gaule.

2. Un jour, il veut rendre à l'évêque de Reims un beau vase que ses soldats ont pris dans une église. Mais un de ses guerriers refuse; il brise le vase d'un coup de francisque, en disant : « Tu n'auras que ce que le sort te donnera. »

Ainsi le voulait la loi des Francs.

3. Clovis ne répond pas. Mais, l'année suivante, alors qu'on était en guerre, il déclare à ce guerrier : « Tes armes sont mal tenues ! » Et il lui fend la tête d'un coup de hache, en disant : « Souviens-toi du vase de Soissons. »

Personne n'osa plus désobéir à un chef si redoutable.

APPRENONS. — Clovis devient chrétien et les évêques l'aident à devenir roi de toute la Gaule.

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi les évêques aident-ils Clovis? — 2. Racontez l'histoire du vase de Soissons.



Guerriers francs.



Un roi fainéant.

OBSERVONS. — Voici un roi fainéant qui arrive à sa villa. 1. Où est-il étendu ? — 2. Comment est son chariot ? Comparez-le aux chariots actuels (dessinez). — 3. Qui guide les bœufs ? — 4. Voyez les bâtiments de la villa ou ferme royale. En quoi est-elle construite ? C'est là que logent le roi, ses serviteurs, sa garde. Autour sont les chaumières des paysans.

II. Les rois fainéants.

1. Les derniers rois de la famille de Clovis sont appelés les **rois fainéants**. Ils passent leur temps à se reposer sur un lit. Ils voyagent étendus dans un chariot traîné par des bœufs.

2. Ils vivent dans leurs villas de bois, c'est-à-dire dans les grandes fermes qu'ils possèdent. Ils y mangent leurs volailles, leurs légumes et ils y boivent leur vin.

3. C'est un de leurs officiers qui dirige la ferme ; il dirige aussi les affaires du pays. On l'appelle **le maire du palais** et il est le vrai chef du royaume.

APPRENONS. — 1. Les derniers rois de la famille de Clovis sont appelés les rois fainéants.

2. Le maire du palais gouverne à leur place.

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi ces rois sont-ils appelés rois fainéants ? — 2. Quel est le vrai chef du royaume ?

12. Les Arabes et Charles-Martel.

1. A l'époque des rois fainéants, un grand danger menace la Gaule. Les **Arabes**, venus d'Afrique, passent les Pyrénées et s'avancent jusqu'à la Loire. Partout flambent les églises et les villes.

2. Un maire du palais, **Charles-Martel**, réunit les cavaliers francs ; et, à leur tête, il se porte au devant des Arabes. Les deux armées se rencontrent près de **Poitiers**, en **732**.

Serrés les uns contre les autres, les lourds cavaliers francs forment un mur immobile. Rapides comme la foudre, les légers cavaliers arabes s'élancent. Mais ils ne peuvent ébranler les rangs serrés des Francs. Les Francs lèvent leurs francisques et frappent des coups terribles.

3. La nuit sépare les combattants. Quand revint le jour, les Arabes avaient fui.

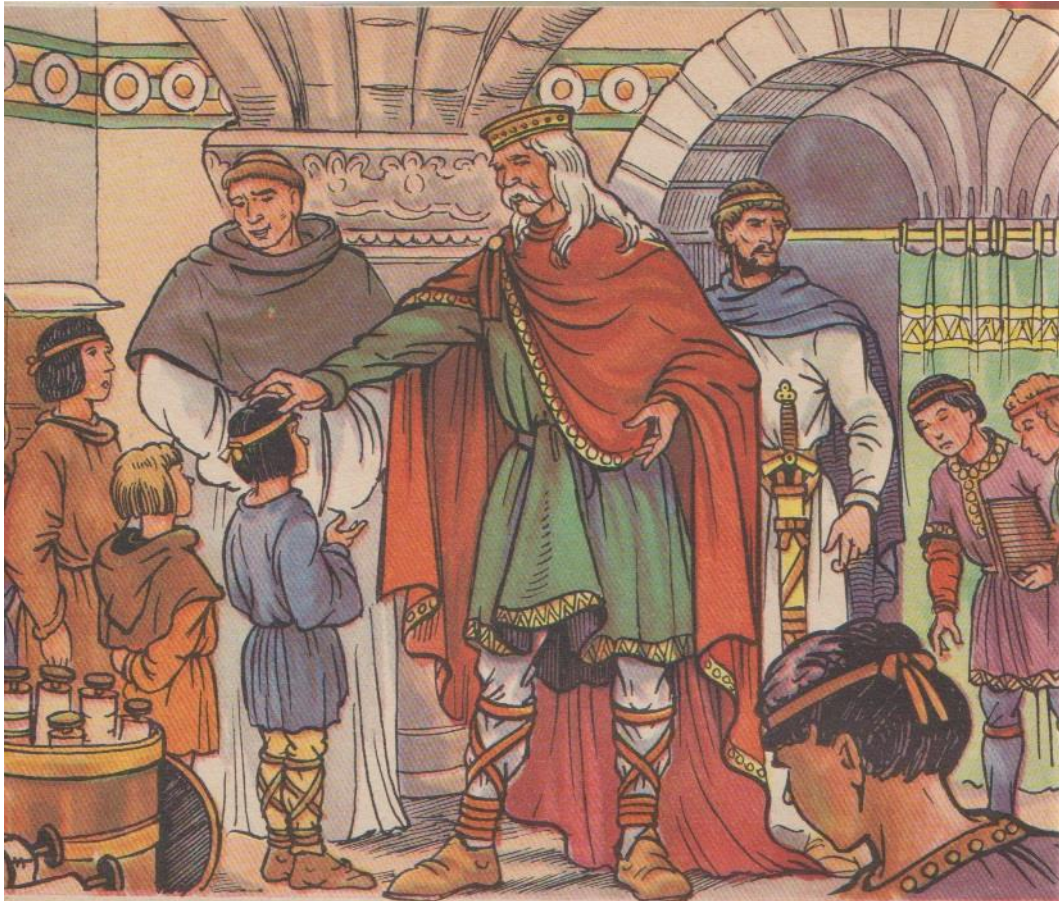
Charles, vainqueur des Arabes, est appelé Charles-Martel : car il avait brisé les ennemis, de même que le marteau brise la pierre et le fer.

APPRENONS. — Les Arabes envahissent la Gaule. Charles-Martel les bat à Poitiers, en 732.

RÉPONDONS. — 1. Où les Arabes sont-ils battus ? — 2. Pourquoi Charles fut-il appelé Charles-Martel ?



Des cavaliers arabes.
La bataille de Poitiers.



Charlemagne visite une école.

OBSERVONS. — 1. Voici l'empereur Charlemagne : comment est-il habillé? Où se trouve-t-il? — 2. Où a-t-il posé sa main? Que dit-il aux enfants qui sont à sa droite? — 3. Les enfants qui sont à sa gauche baissent la tête : pourquoi? Que leur a dit l'empereur?

13. Charlemagne.

1. Charlemagne porte le costume des Francs : une tunique qui se lie à la taille et une pèlerine qui s'agrafe sur l'épaule. Il aime les courses à cheval, la chasse en forêt, la nage en rivière.

2. C'est un grand guerrier qui, pendant quarante ans, lutte contre les peuples voisins. Il fait la conquête de l'Allemagne, de l'Italie et d'une partie de l'Espagne. En l'an 800, le pape le couronne **empereur**.

3. L'empereur Charlemagne possède de grandes fermes ou villas. Il voyage souvent de l'une à l'autre avec ses compagnons d'armes. « Je veux, dit-il, que le bétail soit bien soigné et les

terres bien cultivées. Je veux aussi que les voleurs soient punis, mais seulement après avoir été jugés. » Il parle comme un bon roi qui veut le bonheur de son peuple.

APPRENONS. — 1. En l'an 800, Charlemagne est couronné empereur.

2. Son empire comprend la Gaule, l'Allemagne, l'Italie, le nord de l'Espagne.

RÉPONDONS. — 1. A quoi voyons-nous que Charlemagne est un grand guerrier? — 2. Et qu'il est un bon roi qui veut le bonheur de son peuple?

14. Charlemagne et les écoles.

1. Il n'y avait plus d'écoles et presque personne ne savait lire. Charlemagne fonde des écoles jusque dans son palais.

2. Il les visite souvent. Il se fait présenter les devoirs qui sont écrits sur des tablettes de cire ou sur des peaux d'agneaux appelées parchemins.

Il réprimande les mauvais écoliers, qui, souvent, sont les fils de riches. « L'empereur Charles vous chassera de son palais », leur dit-il.

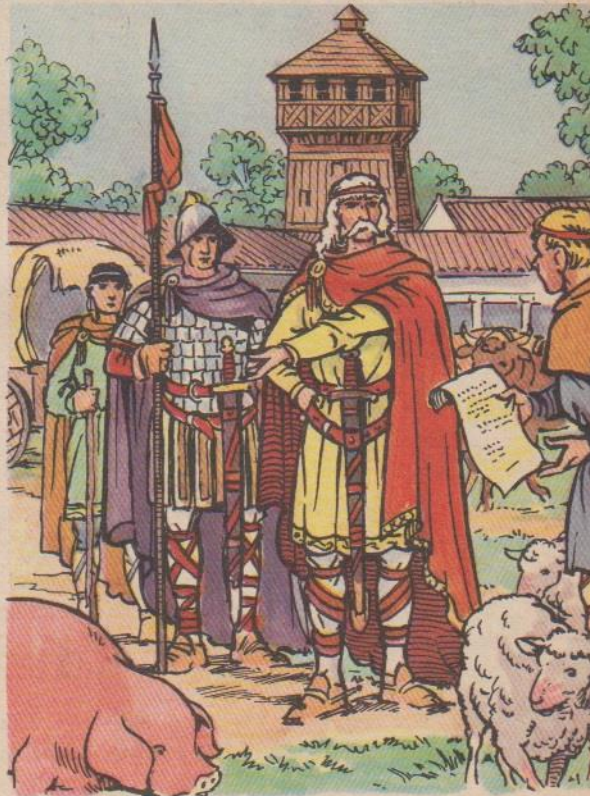
3. Il félicite les bons élèves, qui, souvent, sont les fils de pauvres gens : « Je suis content de vous. Plus tard, c'est à vous que je donnerai les meilleures places. »

Les envoyés de Charlemagne dans les provinces étaient des gens instruits.

APPRENONS. — Charlemagne crée des écoles. Souvent, il visite l'école de son palais et félicite les bons élèves.

RÉPONDONS. — 1. Que dit Charlemagne aux mauvais élèves? —

2. Et aux bons élèves?



Charlemagne visite une de ses villas.



Roland à Roncevaux.

OBSERVONS. — 1. Voici Roland : sa fière et noble allure ; il brandit Durandal.
— 2. Pourquoi Roland veut-il briser sa merveilleuse épée? — 3. Mais que se passera-t-il? — 3. Charlemagne arrivera-t-il à temps? — 4. Pourquoi Roland est-il considéré comme un chevalier vaillant, loyal et fier?

15. La belle histoire de Roland.

1. Charlemagne revient d'une guerre en Espagne. Les derniers soldats de son armée sont commandés par un vaillant guerrier, **Roland**, neveu de l'Empereur.

Dans l'étroite vallée de **Roncevaux**, les Arabes attaquent Roland. Ils font rouler de gros rochers, et beaucoup de soldats francs sont tués.

2. Sans se lasser, Roland frappe de grands coups. Sa merveilleuse épée, **Durandal**, abat les Arabes comme une faux abat les blés mûrs. Il reste le maître du champ de bataille.

3. Mais la plupart de ses compagnons d'armes sont tombés

sous les coups de l'ennemi. Roland alors se décide à appeler Charlemagne à son secours. Il sonne du cor. Il sonne si longtemps et si fort que les veines de son cou se rompent. Sa bouche s'emplit de sang. Il sent qu'il va mourir.

APPRENONS. — 1. Roland, neveu de Charlemagne, est attaqué à Roncevaux.

2. Il porte aux Arabes de terribles coups avec sa bonne épée Durandal.

RÉPONDONS. — 1. Où les Arabes attaquent-ils Roland? — 2. Comment se défend-il? — 3. Pourquoi sonne-t-il du cor?

16. La mort de Roland.

1. Il ne veut pas, en mourant, laisser aux mains de l'ennemi sa bonne épée Durandal. Avec elle, il a remporté tant de victoires!

Il tente de la briser en frappant une grosse roche noire. Le rocher se fend en deux, mais l'épée ne se brise pas.

2. Alors Roland s'étend sous un pin, face à l'ennemi. Il pense à son roi Charlemagne, à la douce France, sa patrie. Il serre Durandal contre sa poitrine, et il laisse retomber sa tête.

3. Charlemagne arrive en toute hâte; mais il est trop tard.

Toute l'armée pleure Roland, le fier et vaillant chevalier.

APPRENONS. — Roland meurt à Roncevaux, le visage tourné vers l'ennemi. Charlemagne arrive trop tard pour le sauver.

RÉPONDONS. — 1. Roland réussit-il à briser Durandal? — 2. Comment meurt-il?



Charlemagne, l'empereur à la barbe fleurie.



Les Normands débarquent et pillent le pays.

OBSERVONS. — 1. Comment est la barque normande? (son avant en forme de dragon, les boucliers qui protègent les rameurs, les rames et les voiles). — 2. Dessinons-la. — 4. Que vont faire les Normands qui débarquent? — 5. Dans quel état seront les villages après leur passage?

17. Les Normands.

1. Les petits-fils de Charlemagne se partagent son empire. L'un d'eux reçoit le pays des Francs, la **France**. Mais de nouveaux ennemis se jettent sur notre pays pour le piller. Ce sont les **Normands**, c'est-à-dire les hommes du Nord.

2. Montés sur des barques légères, ils traversent la mer et chantent pendant les tempêtes. Ils arrivent sur les côtes et remontent les fleuves. Ils pillent les églises, ils incendient les maisons, ils massacrent les habitants.

3. Alors ils reviennent à leurs barques et ils les chargent des

trésors qu'ils ont volés : vases sacrés, étoffes et tapis, provisions, etc. Ils regagnent leur pays. Ils reviendront l'an prochain.

Les paysans n'osent plus semer. Les champs ne sont plus cultivés. Les loups parcourent les villages.

APPRENONS. — 1. Les Normands viennent par mer, du Nord de l'Europe.

2. Ils pillent les villages et les villes de France.

RÉPONDONS. — 1. Comment les Normands viennent-ils de leur lointain pays? — 2. Pourquoi la France est-elle malheureuse?

18. Les Normands assiègent Paris.

1. En 885, les Normands assiègent **Paris**. Les Parisiens, encouragés par leur évêque et par le comte Eudes, résistent courageusement. Du haut de leurs murs, ils jettent sur les Normands de l'huile bouillante et de grosses pierres.

2. Les Normands ne prennent pas Paris. Mais ils s'installent à l'embouchure de la Seine, et on ne peut les en chasser.

3. Alors un roi de France leur donne ce pays qu'ils occupaient. Depuis, cette province s'est appelée la **Normandie**.

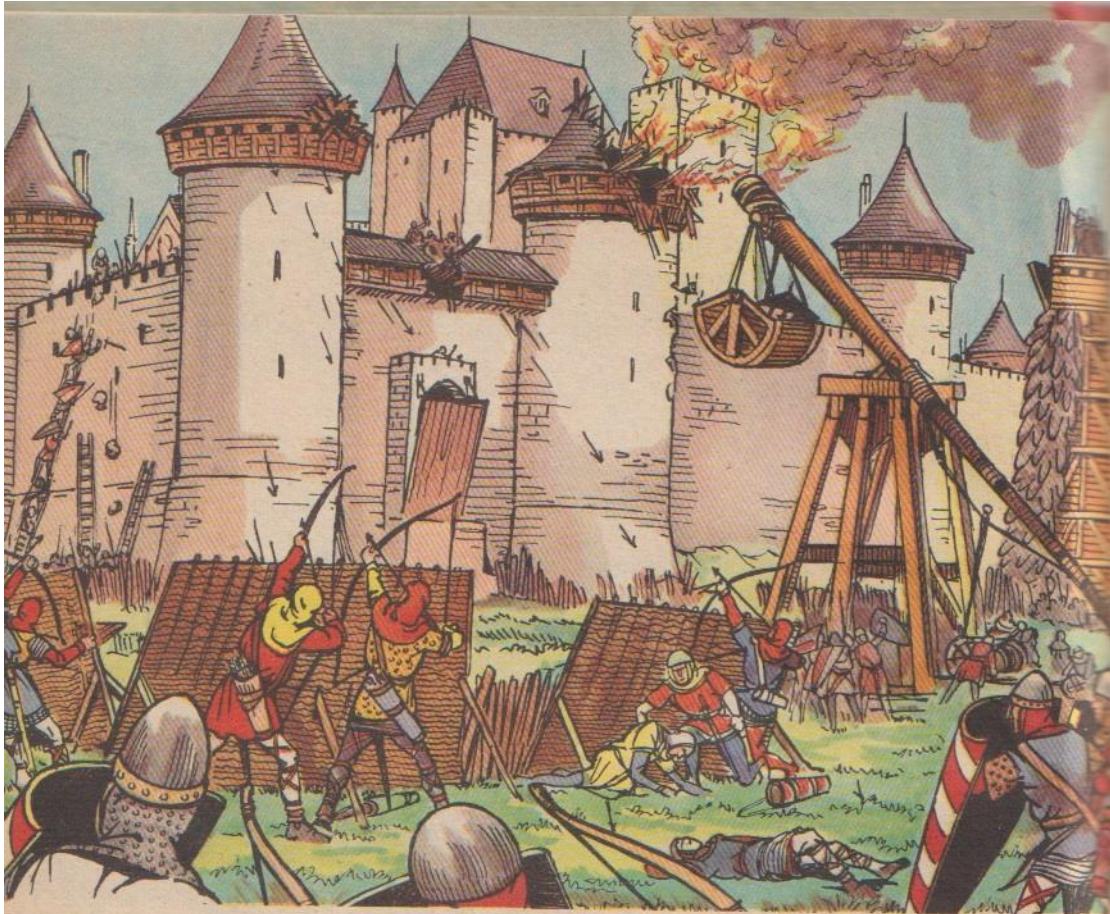
Les Normands en firent la région la mieux cultivée et la plus riche de France.

APPRENONS. — Les Normands ne peuvent prendre Paris. Un peu plus tard, ils s'installent en Normandie.

RÉPONDONS. — 1. Quelle est la ville qui résiste aux Normands? — 2. Où s'installent-ils ensuite?



Les Normands ne peuvent prendre Paris.



L'attaque du château fort.

OBSERVONS. — 1. Voici le château fort, ses épaisses murailles, ses tours, son pont-levis. — 2. L'ennemi l'attaque : comment l'attaque-t-il ? (les échelles, les flèches). — 3. Comment le château se défend-il (les hommes d'armes sur les murs, les flèches, les pierres, l'huile bouillante, le pont-levis).

19. Au temps des seigneurs : le château fort.

1. Le château du seigneur est très difficile à prendre. D'épaisses murailles l'entourent, ainsi qu'un large fossé rempli d'eau. Un seul pont permet de franchir ce fossé : c'est un **pont-levis**, qu'on baisse ou relève avec des chaînes.

2. Dans la cour du château se dresse une énorme tour, le **donjon**, où veillent des soldats.

3. Les seigneurs se font souvent la guerre les uns aux autres. Quand un seigneur ennemi attaque le château, les paysans se réfugient à l'abri des murailles. Le pont-levis se lève. Du haut des murs, les défenseurs lancent des flèches et jettent de l'huile bouillante.

APPRENONS. — 1. Le château fort est très difficile à prendre.
2. Il est entouré d'un large fossé et d'épaisses murailles. Au centre est le donjon.

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi le château est-il difficile à prendre? — 2. Des-
sinons le pont-levis, le donjon. — 3. Connaissez-vous un vieux château fort? —
3. Construisons un château fort (carton, glaise, plâtre).

20. La vie du seigneur.

1. Le seigneur habite le donjon, dans des salles sombres et tristes. Dans l'immense cheminée brûlent des arbres entiers.

Le seigneur aime les longs repas, et il mange surtout de la viande, très souvent du gibier tué à la chasse.

2. **La guerre, la chasse et le tournoi** sont les distractions préférées du seigneur. A cheval, il poursuit le loup, le sanglier, le cerf, et il les abat à coups d'épieu.

3. Durant les longues soirées d'hiver, il joue aux dés ou aux échecs. Les dames du château filent. Le *jongleur* fait danser des ours ou des singes. Un *trouvère* chante la mort de Roland, il s'accompagne d'une sorte de violon.

APPRENONS. — 1. Le seigneur aime beaucoup la guerre, et la chasse, et le tournoi.

2. Les soirs d'hiver, le jongleur et le trouvère viennent amuser le seigneur.

RÉPONDONS. — 1. Comment se nourrit le seigneur? — 2. Quelles bêtes tue-t-il à la chasse? — 3. Comment se passent les soirées d'hiver?



Un seigneur armé pour le combat ou le tournoi.



Une chaumière de paysan à l'époque féodale.

OBSERVONS. — 1. En quels matériaux sont les murs? Et le toit? — 2. Le verre à vitres, la cheminée ne seront connus que plus tard. — 3. Voici le paysan, avec sa cotte, son capuchon, ses galoches, sa houe et son pic.

21. Au temps des seigneurs : la vie des paysans.

1. Au pied du château fort s'entassaient les demeures des paysans. Ce sont des chaumières petites et sombres. Le sol est fait de terre battue. Elles sont éclairées seulement par la porte ou par des fenêtres sans vitres, qu'on bouche en hiver avec du foin.

2. Il n'y a pas de cheminée ; le feu est allumé au milieu de la demeure et l'emplit de fumée. Bêtes et gens vivent souvent dans la même pièce.

Le mobilier ne comprend qu'une table, des bancs, un coffre et un lit de paille ou de feuilles mortes.

3. Le paysan se nourrit de pain noir, de fèves, de choux et de raves que l'on appelle racines. Le dimanche, il mange un peu de lard salé. On ne connaît pas la pomme de terre.

APPRENONS. — Les paysans vivent dans des chaumières petites et sombres.

2. Ces chaumières s'entassent au pied du château.

RÉPONDONS. — 1. Comment sont les chaumières des paysans? — 2. Les meubles? — 3. Que mange le paysan?

22. La vie des paysans (suite).

1. Le paysan travaille la terre avec la bêche ou la pioche. Sa charrue de bois est traînée par un âne, ou par la femme et les enfants. Les récoltes sont mauvaises, et il arrive que les pauvres gens meurent de faim.

2. Parfois, le seigneur, en chassant, traverse les blés avec ses chiens et ses chevaux, et les récoltes sont détruites. Lors des guerres, les chaumières sont incendiées et les provisions sont pillées.

3. Les paysans les plus malheureux sont les **serfs**. Ils sont vendus et achetés avec la terre qu'ils cultivent. Parfois le seigneur les échange contre du bétail : un cheval est donné pour trois serfs.

Ce sont les serfs qui réparent les murs du château, creusent les fossés, fauchent les prés du seigneur. Le seigneur se moque du serf et l'appelle **Jacques Bonhomme**.

APPRENONS. — 1. Il arrive que les paysans meurent de faim.

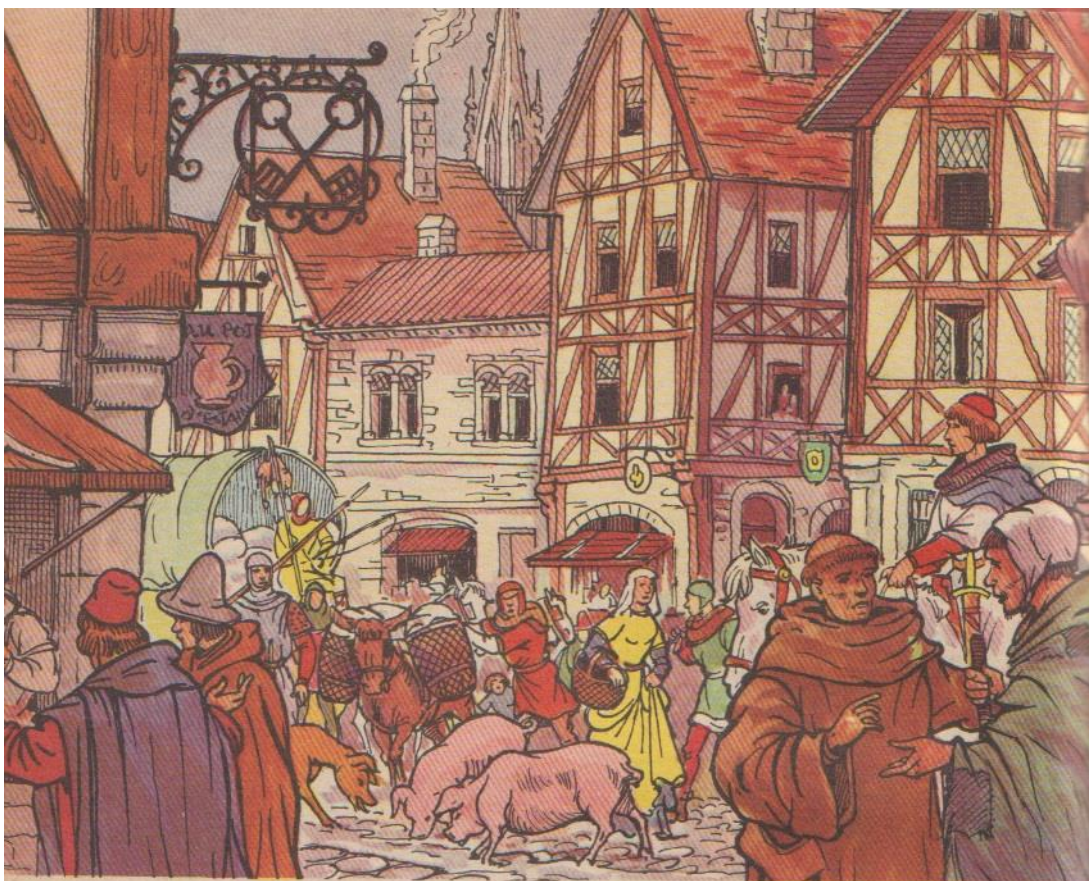
2. Les serfs peuvent être achetés et vendus avec la terre qu'ils cultivent.

RÉPONDONS. — 1. Comment le paysan travaillait-il la terre? —

2. A quoi voyons-nous qu'il était très malheureux?



Le paysan féodal au travail.



Une rue au moyen âge.

OBSERVONS. — 1. La rue est-elle large? — 2. Qu'est-ce qui coule au milieu de la rue? Quels animaux apercevons-nous? — 3. Examinons les maisons : les étages qui avancent, les enseignes, les façades avec leurs pignons, les bourgeois et leurs costumes.

23. Une ville au moyen âge.

1. Dans la même rue, se groupent les gens du même métier. Il y a la rue des Tanneurs, la rue des Bouchers, la rue des Forgeons. Chaque patron a sa boutique au rez-de-chaussée, et il y travaille sous les yeux du public.

2. Au-dessus de la boutique, une enseigne de fer se balance au vent : là, des plats à barbe annoncent un barbier ; là, « le pot d'étain » annonce une taverne.

Chaque étage s'avance sur la rue comme pour rejoindre la maison d'en face : on peut se donner la main d'un grenier à l'autre.

3. Les porcs se vautrent librement dans la rue où coulent les

eaux sales. Pourtant, une foule bruyante circule dès le matin. On entend les appels des porteurs d'eau, les cris des marchands de vin et des marchands de drap.

APPRENONS. — 1. La ville est entourée d'épaisses murailles, et les maisons se pressent les unes contre les autres.

2. Les rues sont étroites et sombres, mais vivantes.

RÉPONDONS. — 1. Comment étaient les enseignes? — 2. Où se trouvait la boutique? — 3. Que voyait-on, qu'entendait-on dans la rue?

24. Une ville au moyen âge (suite).

1. Au centre de la ville s'élève la **maison commune**. Dans sa haute tour, ou **beffroi**, veille un guetteur. C'est dans la maison commune que se réunissent les bourgeois pour discuter des affaires de la ville.

2. A la nuit, les cloches du beffroi sonnent le **couvre-feu** : il faut éteindre les lumières et les feux. Chacun est rentré tôt à la maison : car les rues ne sont pas éclairées, et les brigands y attaquent les passants attardés.

3. D'heure en heure, passe le veilleur de nuit. Il chante : « Il est minuit ; dormez, bonnes gens. » « Il est deux heures ; dormez, la ville est tranquille. » « Il est cinq heures ; réveillez-vous, bons bourgeois. »

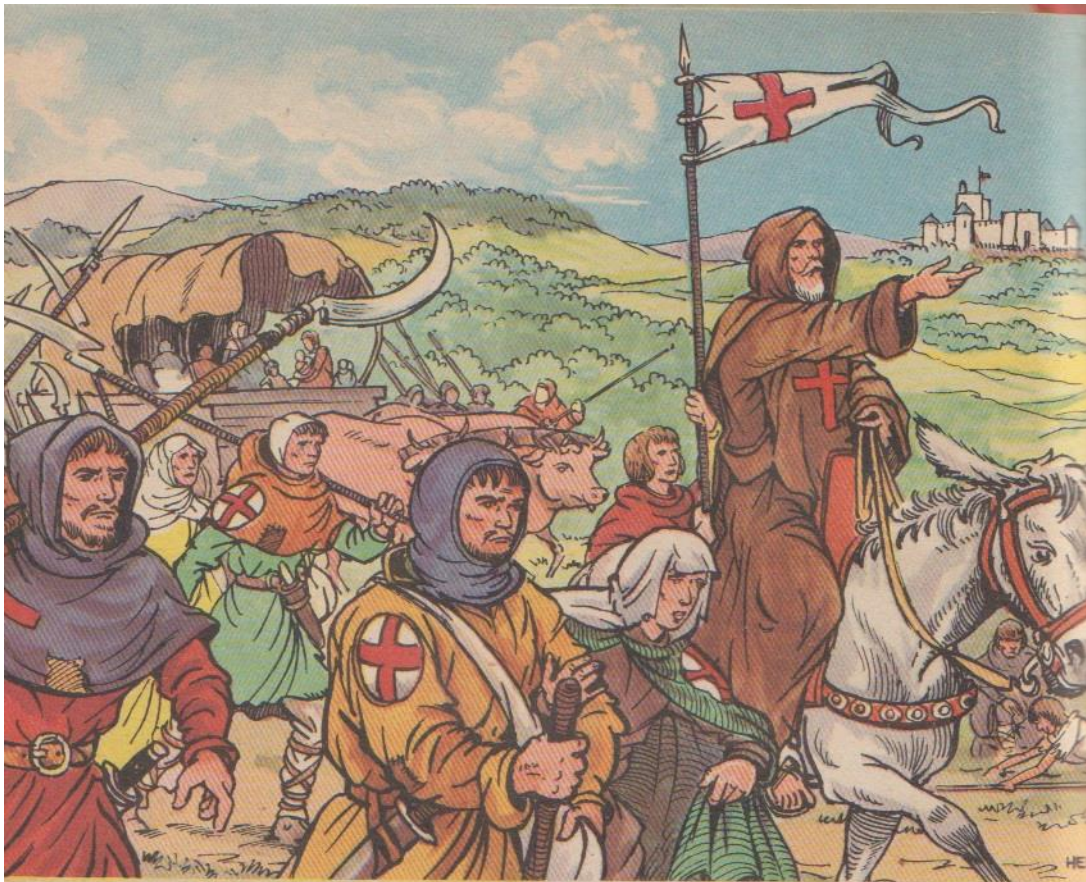
On craignait beaucoup les incendies.

APPRENONS. — Dans le beffroi veille le guetteur. A la nuit, les cloches sonnent le couvre-feu.

RÉPONDONS. — 1. Où veille le guetteur? — 2. Qu'est-ce que le couvre-feu? — 3. Que fait le veilleur de nuit?



La boutique d'un marchand drapier.



La Croisade des gens du peuple.

OBSERVONS. — 1. La croisade des pauvres gens est conduite par le moine Pierre l'Ermite. Quelle est sa monture? Quel est son geste? — 2. Suivent les pauvres gens : quelles sont leurs seules armes? — 3. Voici les chariots : que transportent ces chariots? — 4. Que vont devenir tous ces pauvres gens?

25. La croisade.

1. Un pauvre moine, **Pierre l'Ermite**, va de village en village dans le Nord de la France ; il raconte ce qu'il a vu et souffert en Terre Sainte. Et les paysans pleurent en l'écoutant.

2. Le pape vient prêcher à Clermont-Ferrand, et il dit aux chevaliers : « Délivrez le tombeau du Christ ! Chassez les Turcs de Jérusalem ! » Et la foule s'écrie : « Partons ! Dieu le veut ! Dieu le veut ! » Chacun met sur sa poitrine une croix rouge. De là vient le nom de **croisade**.

3. Les paysans veulent partir tout de suite. Ils entassent dans leurs chariots les femmes, les enfants, les provisions. Ils croient

qu'en quelques jours ils arriveront en Terre Sainte. Dès qu'ils aperçoivent un clocher, ils demandent : « Est-ce là Jérusalem ? »

Presque tous meurent de faim et de misère. Les survivants sont massacrés par les Turcs.

APPRENONS. — 1. Pierre l'Ermite et le Pape prêchent la Croisade.

2. Les paysans partent tout de suite, mais, en chemin, ils meurent de faim.

RÉPONDONS. — 1. Par qui fut prêchée la Croisade? — 2. Que disait le Pape?

— 3. Qu'arriva-t-il à l'armée des paysans?

26. La croisade (suite).

1. L'armée des seigneurs se met en route à son tour. Elle est commandée par un seigneur brave et pieux, **Godefroy de Bouillon**, duc de Lorraine.

2. Elle traverse des terres désertes, et de nombreux chevaliers meurent de soif et de faim. Enfin, après trois ans de marches et de souffrances, apparaît **Jérusalem**.

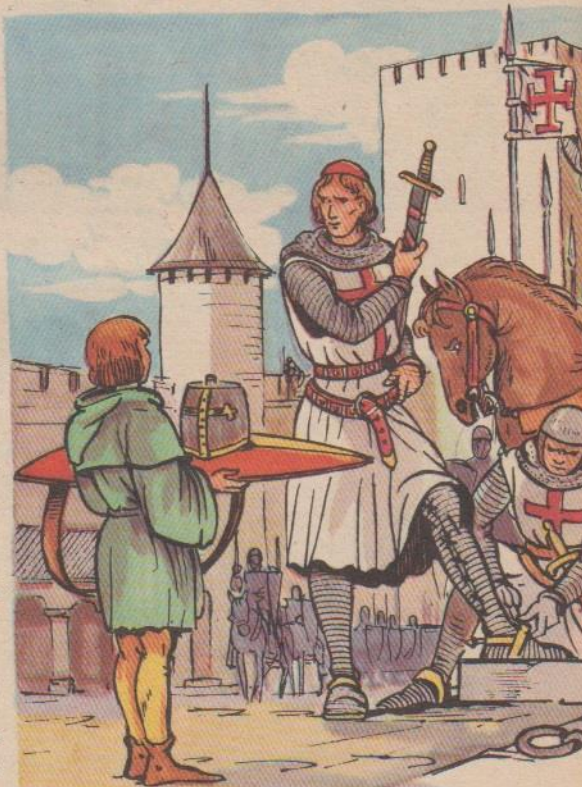
3. Un immense cri monte jusqu'au ciel : « Jérusalem ! Jérusalem ! »

Les Croisés attaquent la ville et s'en emparent ; le sang coule à flots. Ils se rendent au tombeau du Christ, s'agenouillent et prient en pleurant d'émotion (14 juillet 1099).

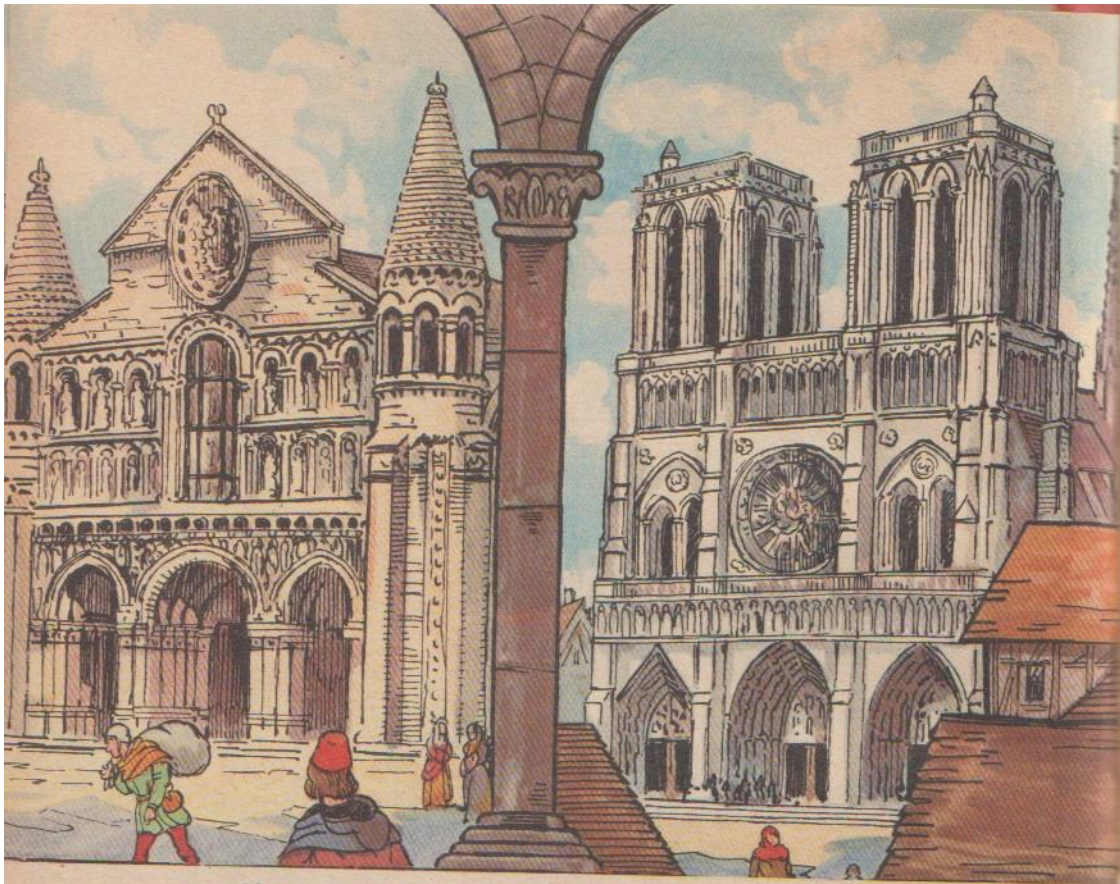
APPRENONS. — 1. L'armée des seigneurs est commandée par Godefroy de Bouillon.

2. Elle prend Jérusalem en 1099.

RÉPONDONS. — 1. Qui commande l'armée des seigneurs? — 2. Quelles sont ses souffrances? — 3. Quelle ville est prise?



Les seigneurs partent pour les Croisades.



Une église romane : Notre-Dame la Grande, à Poitiers.

Une cathédrale gothique : Notre-Dame de Paris.

27. Les belles églises

1. Les premières églises étaient construites en bois. Vers l'an 1000, on construit des églises avec des murs de pierre épais comme ceux des châteaux forts.

Elles sont basses et sombres, et leurs fenêtres étroites. Leur lourde voûte de pierre est arrondie ; c'est une voûte comme l'employaient les Romains dans leurs monuments. C'est pourquoi ces églises sont appelées **romanes**.

2. A l'époque de Saint Louis, des églises nouvelles sortent de terre, plus légères, plus élancées, mieux éclairées. Ce sont les **cathédrales gothiques** de Reims, de Paris, d'Amiens, de Strasbourg, de Chartres, etc.

3. Elles ont de hautes tours, des clochers en flèche, des fenêtres

nombreuses. La façade s'orne d'une grande rosace, qui ressemble à une rose épanouie ou à un soleil de verre. Elle s'orne aussi de centaines de statues qui représentent le Christ et les saints.

APPRENONS. — 1. En France, se construisent alors de belles églises que l'on admire encore aujourd'hui.

2. Les plus belles cathédrales sont celles de Paris, de Reims, de Chartres, d'Amiens, de Strasbourg.

RÉPONDONS. — 1. Comment sont les églises romanes ? — 2. Et les cathédrales gothiques ? — 3. Comment est la façade ?

28. Les belles églises (suite).

1. Chaque ville travaille cinquante ou cent ans à construire et à orner sa cathédrale.

Le seigneur donne son terrain. Le riche bourgeois donne son argent. Les gens du peuple sortent de la carrière les blocs de pierre : ils s'attachent aux cordes et tirent tous ensemble. Les prêtres encouragent les ouvriers.

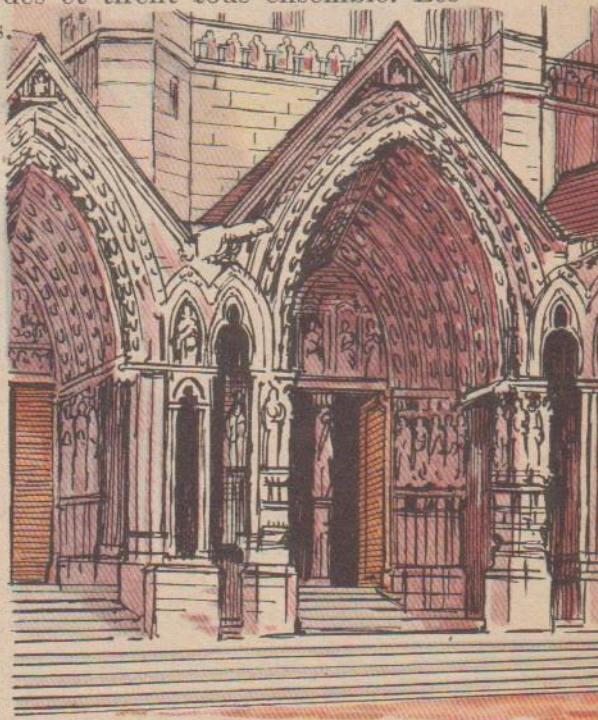
2. L'église est la maison du peuple. Lorsqu'on redoute la famine, les paysans y déposent leur récolte. Les jours de fête, les acteurs jouent des pièces sous le porche : ces pièces représentent la mort du Christ.

3. Ainsi, on se réunit à l'église pour prier ensemble et pour s'amuser ensemble.

APPRENONS. — 1. Dans la ville, tout le monde travaille à construire la cathédrale.

2. L'église est alors la maison du peuple.

RÉPONDONS. — 1. Quelles personnes travaillent à construire la cathédrale ? — 2. Pourquoi peut-on dire que l'église est alors la maison du peuple ?



Un portail de cathédrale gothique.



Saint Louis sert lui-même de pauvres aveugles.

OBSERVONS. — Ces pauvres gens assis sont des aveugles. Le roi a fait construire pour eux un hôpital, où ils sont logés et nourris. Il vient souvent les visiter et il les sert lui-même.

29. Le roi saint Louis.

1. Sans doute saint Louis est-il le meilleur de nos rois. Il est brave, charitable et juste ; il veut être un chrétien parfait.

2. Il se bat comme un vaillant chevalier. Quand il débarque en terre ennemie, il saute le premier du bateau et, dans l'eau jusqu'aux épaules, il se précipite vers la bataille.

Au retour de la croisade, son navire menace de couler ; mais il refuse de le quitter et d'abandonner ses compagnons.

3. Il fait bâtir un hôpital où trois cents aveugles sont logés et nourris. Il va souvent les servir lui-même, car il sait qu'ils ne peuvent pas le reconnaître.

Il visite souvent un malheureux, qu'il appelle « son malade ». C'est un lépreux à qui le mal a rongé le nez et les yeux et fendu les lèvres : le roi le fait boire et manger.

APPRENONS. — 1. Saint Louis est un roi juste, charitable et brave.
2. Il soigne les malades et les aveugles.

RÉPONDONS. — 1. A quoi voyons-nous que Saint Louis est brave ? — 2. Qu'il est bon et charitable ?

30. Le roi saint Louis (suite).

1. Il s'assoit sous un chêne de la forêt de Vincennes, et il rend la justice. Il écoute avec attention les pauvres gens qui ont à se plaindre d'un seigneur.

Et il condamne à la prison un grand seigneur qui a fait pendre trois jeunes gens parce qu'ils chassaient sur ses terres.

2. Un jour, une pauvre femme vient se plaindre au roi : « Sire, dit-elle, votre frère veut me forcer à lui vendre un champ dont j'ai besoin pour vivre. »

Le roi fait appeler son frère et lui dit : « Laissez à cette femme son champ. »

3. Saint Louis meurt à la Croisade en 1270. Les étrangers l'appelaient « le roi des rois ».

APPRENONS. — 1. Saint Louis rend la justice sous un chêne dans la forêt de Vincennes.

2. Il meurt de la peste à Tunis en 1270.

RÉPONDONS. — 1. Où Saint Louis rendait-il la justice ? — 2. Où mourut-il ?



Saint Louis rend la justice.



Le dévouement des six bourgeois de Calais.

OBSERVONS. — 1. Voici les six bourgeois : que font-ils ? Pourquoi ? — 2. Quel est le geste du roi d'Angleterre ? — 3. Et le geste de la reine ? — 4. Que demande-t-elle en pleurant ? — 4. Que répond enfin le roi ?

31. La guerre de Cent ans : la bataille de Crécy.

1. Une longue guerre a lieu entre la France et l'Angleterre. Elle va durer plus de cent ans.

A **Crécy**, les chevaliers français sont battus par les archers anglais. Les chevaliers sont vaillants et ils se couvrent d'une pesante armure de fer. Mais, quand ils sont jetés à terre, ils ne peuvent se relever.

De plus, chacun veut se battre à sa fantaisie, et le chef ne peut se faire obéir.

2. A Crécy, les Anglais se servent des premiers canons ; ces canons, appelés *bombardes*, sont en bois, et font plus de bruit que de mal.

3. Les archers anglais sont armés d'arcs à tir rapide. Ils lancent douze flèches à la minute et tuent presque tous les chevaliers. L'armée française est détruite.

APPRENONS. — 1. A Crécy, les chevaliers français furent battus par les archers anglais.

2. Les Anglais se servirent de canons en bois appelés bombardes.

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi les chevaliers français furent-ils battus? —

2. Comment étaient armés les archers anglais? — 3. Dessinez un arc, une bombarde.

32. Les six bourgeois de Calais.

1. Les Anglais assiègent la ville de **Calais**, qui résiste un an. Mais les habitants manquent de vivres et sont obligés de se rendre.

2. Le roi d'Angleterre consent à laisser la vie aux habitants. Mais il faut que six riches habitants viennent, la corde au cou, lui remettre les clés de la ville. Ils seront alors pendus.

3. **Eustache de Saint Pierre** et cinq de ses amis offrent leur vie. Le roi ordonne de les mettre à mort.

La reine d'Angleterre, qui était française, se jette à ses pieds : « Ah ! gentil Sire, dit-elle en pleurant, je vous demande la grâce de ces six hommes. »

Le roi se sent ému : « Madame, je vous les donne. »

APPRENONS. — Eustache de Saint-Pierre et ses cinq amis offrent leur vie pour sauver la vie des habitants de Calais.

RÉPONDONS. — 1. Que fera-t-on des six bourgeois? — 2. Comment la reine les sauve-t-elle?



Une bombarde anglaise à Crécy.



Étienne Marcel se promène dans les rues de Paris.

OBSERVONS. — Étienne Marcel était un riche marchand de Paris, le chef des marchands qui, par bateaux, faisaient le commerce dans la ville. On peut dire qu'il était le maire de Paris. Voyez sa démarche fière, ses riches vêtements ; on le salue bien bas ; voyez aussi la rue étroite, la devanture d'un marchand, l'enseigne de métal.

33. La guerre de Cent ans : Étienne Marcel.

1. Le roi de France, battu par les Anglais, est prisonnier. Son fils, le dauphin Charles, gouverne la France. Il demande de l'argent afin de continuer la guerre.

2. Mais **Étienne Marcel**, qui est maire de Paris, lui répond : « Nous avons versé au roi de grosses sommes. Il les a très mal employées, et il s'est laissé battre par l'ennemi. Maintenant, nous voulons savoir comment le roi emploiera l'argent que nous lui versions. »

3. Le dauphin ne veut pas que les Français surveillent ses

dépenses ; il veut rester le maître tout-puissant. Bientôt, Étienne Marcel est assassiné.

APPRENONS. — Étienne Marcel veut que l'argent versé au roi soit mieux employé. Mais il est assassiné.

RÉPONDONS. — 1. Que demande le dauphin Charles? — 2. Que répond Étienne Marcel?

34. La révolte des Jacques.

1. A cette même époque, les paysans des environs de Paris se révoltent contre les seigneurs. Ils souffrent de la guerre. Ils sont pillés par les troupes anglaises et par les troupes françaises. Ils meurent de faim, et pourtant on leur demande de l'argent pour continuer la guerre : « Jacques Bonhomme crie, disent en riant les seigneurs, mais Jacques Bonhomme payera. »

2. Les Jacques attaquent les châteaux. Mais ils ne sont armés que de faux et de fourches, et ils ne peuvent lutter contre des chevaliers protégés par leurs armures de fer.

3. Les seigneurs massacrent les Jacques ; ils en tuent tant que leurs bras en sont las et n'en peuvent plus.

Puis ils mettent le feu à la ville de Meaux dont les habitants sont brûlés vifs.

APPRENONS. — 1. Les paysans des environs de Paris se révoltent contre les seigneurs.

2. Mais les seigneurs massacrent les « Jacques ».

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi les Jacques se révoltent-ils? — Comment prend fin la révolte?



Les Jacques armés de faux et de cognées.



Une des ruses de Duguesclin.

OBSERVONS. — Voici comment il s'empara un jour d'un château fort tenu par les Anglais. Il déguise ses soldats en bûcherons courbés sous les fagots. Les Anglais baissent le pont-levis. Les bûcherons frappent l'ennemi à coups de haches et l'obligent à se rendre.

35. Duguesclin.

1. Duguesclin est le fils d'un seigneur pauvre qui habite près de Rennes en Bretagne. C'est lui qui chasse de France les Anglais.

2. Il trouve de nouvelles manières de faire la guerre. Il évite les grandes batailles. Il affame l'ennemi. Il l'attire dans des pièges. Ainsi, il déguise ses soldats en bûcherons et il entre par surprise dans les châteaux occupés par les Anglais.

3. Il délivre la France des **Grandes Compagnies**. Ce sont des soldats de métier qui, groupés en bandes, pillent les villes et les

villages. Duguesclin leur dit : « Suivez-moi ; je vais vous conduire en Espagne ; vous y trouverez des trésors. » Les brigands partirent avec lui, et on ne les revit plus.

APPRENONS. — 1. Duguesclin combat sans cesse les Anglais dans de petites batailles.

2. Il débarrasse le pays des Grandes Compagnies.

RÉPONDONS. — 1. Quelle guerre nouvelle Duguesclin fait-il aux Anglais ? —

2. Comment débarrasse-t-il le pays des Grandes Compagnies ?

36. Duguesclin (suite).

1. Un jour, il est fait prisonnier par le Prince Noir, fils du roi d'Angleterre : « Eh bien, lui demande le Prince, comment vous trouvez-vous dans votre prison ? — Je n'y entends que les rats, répond Duguesclin. Je préférerais être libre et entendre le chant des oiseaux.

2. — Achetez votre liberté. Fixez vous-même le chiffre de votre rançon. — Cent mille pièces d'or, répond Duguesclin. — Vous ne pourrez jamais trouver une telle somme. »

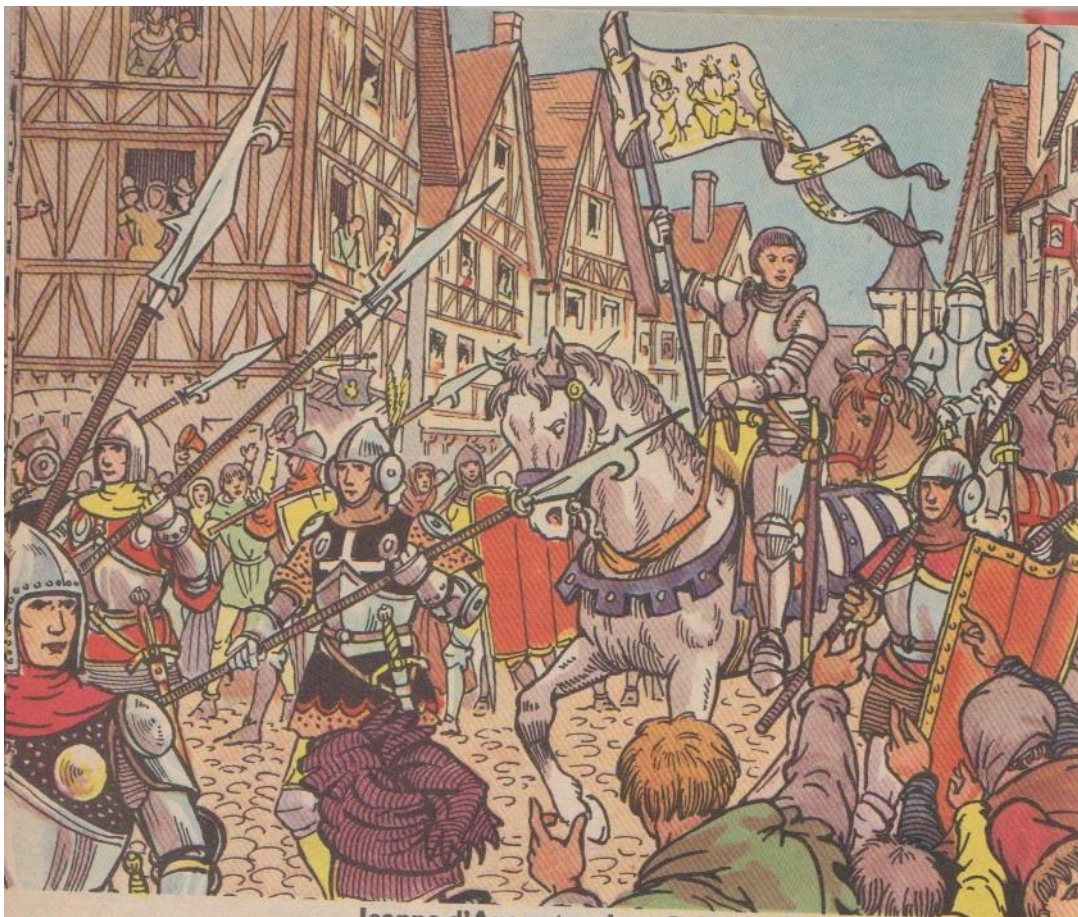
3. Alors Duguesclin déclare fièrement : « Le roi de France en versera la moitié. Pour l'autre moitié, toutes les femmes de France fileront la laine, afin d'acheter ma liberté. »

APPRENONS. — Duguesclin est brave et habile. A sa mort, les Anglais ne possèdent plus en France que cinq villes.

RÉPONDONS. — 1. Que demande le Prince noir ? — 2. Que répond Duguesclin ? — 3. A quoi voyons-nous que la France aimait Duguesclin ?



Duguesclin connétable, c'est-à-dire chef des armées. —



Jeanne d'Arc entre dans Orléans (1429).

OBSERVONS. — Voici Jeanne d'Arc sur son cheval. Elle a fière allure, avec son armure et son étendard. Ses soldats la suivent. La foule heureuse l'acclame. Toute la ville, toute la France, ont confiance en Jeanne et dans la victoire.

37. La merveilleuse histoire de Jeanne d'Arc.

1. Après la mort de Duguesclin, les Anglais envahissent de nouveau la France et s'installent à Paris. La France semble perdue. Elle va être sauvée par **Jeanne d'Arc**, une jeune paysanne de **Domrémy**, en Lorraine.

2. Jeanne pleure au récit des malheurs de son pays. Elle entend, dit-elle, des voix qui lui commandent : « Va trouver le roi, délivre la France des Anglais. Dieu t'aidera. »

Elle arrive à **Chinon**, et le roi lui confie une petite armée. Elle gagne alors **Orléans** et attaque les grosses tours des Anglais.

« Suivez-moi, crie-t-elle à ses soldats, et tout sera à vous. » Les Anglais s'enfuient, et la ville est délivrée.

La France entière reprend confiance et courage.

APPRENONS. — 1. Jeanne d'Arc veut chasser de France les Anglais.

2. Elle délivre Orléans.

RÉPONDONS. — 1. Où est née Jeanne d'Arc? — 2. Où va-t-elle trouver le roi?

— 3. Quelle ville délivre-t-elle?

38. La merveilleuse histoire de Jeanne d'Arc (suite).

1. Jeanne conduit le roi à **Reims**. L'archevêque pose la couronne sur la tête du roi. Jeanne tient son étendard à la main : « Il a été à la peine, dit-elle, il est juste qu'il soit à l'honneur. » Désormais, toute la France reconnaît Charles VII comme le vrai roi de France.

2. Mais Jeanne est blessée devant Paris. Quelque temps après, elle est faite prisonnière à **Compiègne** et livrée aux Anglais.

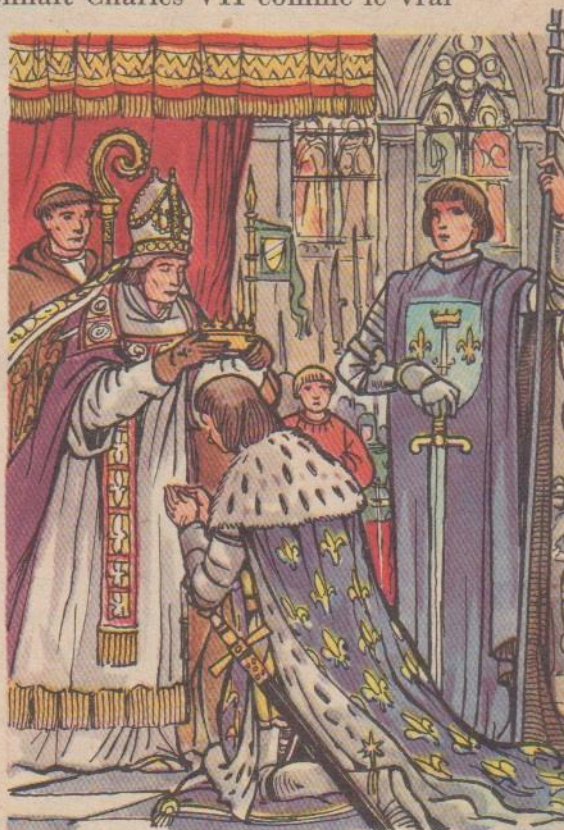
Les Anglais l'accusent d'être sorcière et la condamnent à mort. Elle est brûlée vive à **Rouen**, en 1431. Elle monte courageusement sur le bûcher.

3. Comme Jeanne l'avait annoncé, les Anglais sont bientôt tous chassés de France. La guerre de Cent ans était finie.

APPRENONS. — 1. Jeanne d'Arc fait sacrer le roi à Reims.

2. Elle meurt sur le bûcher, à Rouen, en 1431. Elle est la plus belle figure de notre histoire.

RÉPONDONS. — 1. Où Jeanne fait-elle sacrer le roi? — 2. Où est-elle faite prisonnière? — 3. Comment est-elle morte?



Jeanne d'Arc au sacre du roi, à Reims.



Louis XI et Charles le Téméraire à Péronne.

OBSERVONS. — Le renard est pris au piège. 1. Quels sont ces deux personnages? — 2. A quoi voyons-nous que le duc se fâche et menace? — 3. A quoi voyons-nous que le roi n'est pas rassuré? Il acceptera tout... il signera tout... Voyez l'habit simple et pauvre du roi, en face du riche costume de Charles le Téméraire.

39. Le roi Louis XI.

1. Louis XI s'habille pauvrement d'un habit de gros drap gris et d'un vieux chapeau mou. En le voyant dans la rue, les gens s'étonnent et disent : « C'est donc là le roi ? Mais il n'en a pas pour vingt sols sur lui ! »

Il se promène dans les rues de Paris et cause avec les bourgeois. Il s'assoit à leur table et accepte même d'être le parrain de leurs enfants.

2. Il n'aime pas la guerre et les grands coups d'épée. Mais il est habile et rusé comme un renard. Ses ennemis le comparaient à

une araignée qui tend ses fils et qui prend les maladroits dans les pièges de sa toile.

3. Il réussit à se faire obéir de tous les seigneurs. Il triomphe du plus puissant d'entre eux : **Charles le Téméraire**, duc de Bourgogne.

APPRENONS. — Louis XI est un roi habile et rusé. Il triomphe de son grand ennemi Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

RÉPONDONS. — 1. Comment s'habille Louis XI? — 2. Pourquoi le compare-t-on à un renard? — 3. A une araignée?

40. Le roi Louis XI (suite).

1. Un jour, Louis XI va trouver Charles le Téméraire à **Péronne**, il l'embrasse, le flatte, se dit son ami.

A ce moment, le duc apprend que « son ami » le trahit ; il entre dans une violente colère, il met le roi en prison et menace de le faire mourir.

2. Louis XI est honteux « comme un renard qu'une poule aurait pris ». Il accepte tout ce que demande le duc. Mais, dès qu'il est libre, il oublie sa promesse.

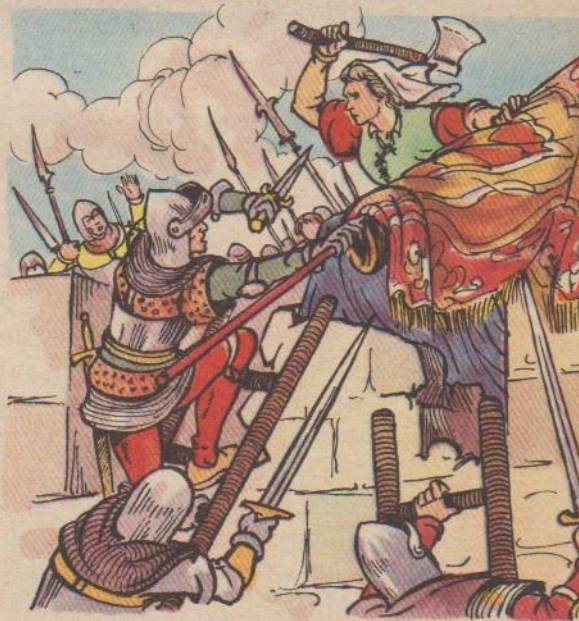
Furieux, le duc vient assiéger la ville de Beauvais. La ville résiste avec courage. Une jeune femme, Jeanne, s'arme d'une hache et s'empare de l'étendard bourguignon. Elle fut appelée **Jeanne Hachette**.

3. Charles le Téméraire est tué devant Nancy. Louis XI s'empare de la **Bourgogne**. Le roi de France devient très puissant.

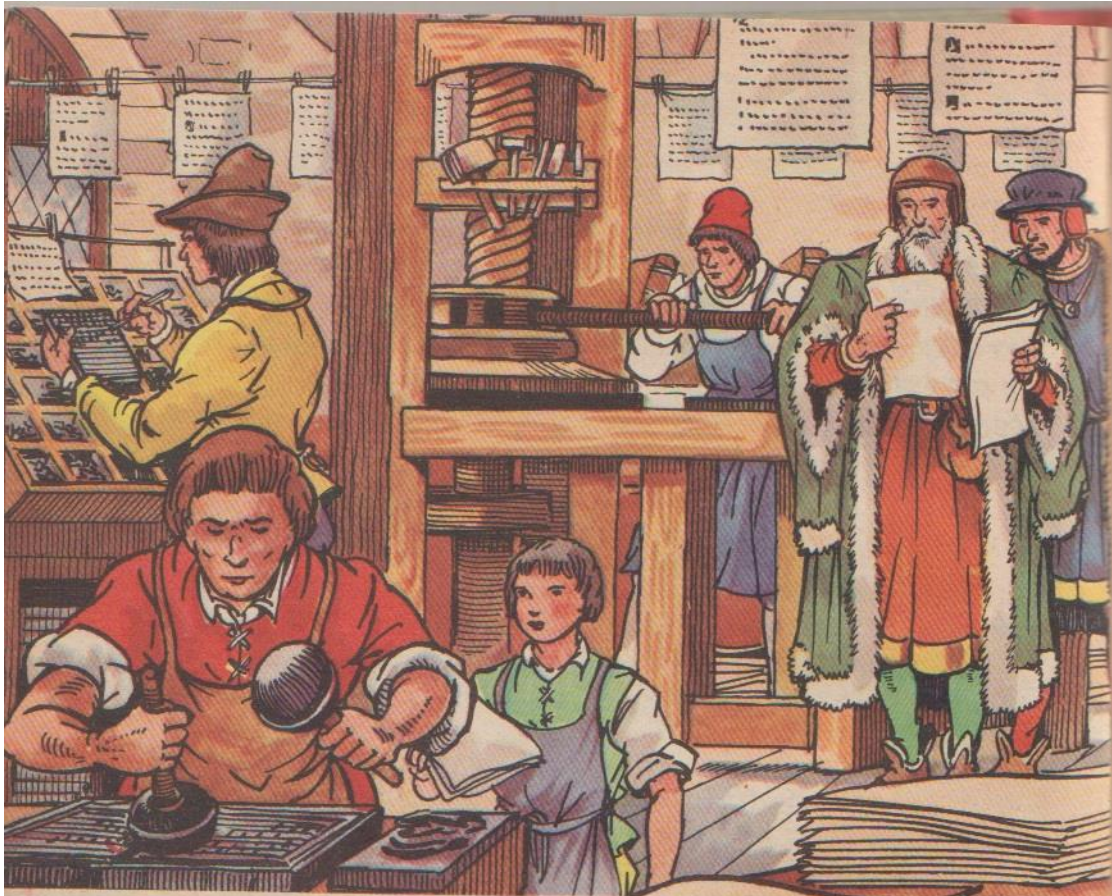
APPRENONS. — 1. A la mort de Charles le Téméraire, Louis XI s'empare de la Bourgogne.

2. Le roi de France devient très puissant.

RÉPONDONS. — 1. Racontez l'histoire de Péronne. — 2. Puis l'histoire de Jeanne Hachette.



Jeanne Hachette au siège de Beauvais.



L'atelier d'imprimerie de Gutenberg.

OBSERVONS. — 1. Voyez la presse à imprimer, que tourne un ouvrier? — 2. Un autre ouvrier imprimeur fouille dans les casses et compose les mots, les phrases, la page, avec des lettres en métal. — 3. Gutenberg, debout, examine une feuille qui vient d'être imprimée.

41. Gutenberg et l'imprimerie.

1. Jusqu'alors, ce sont les moines qui copient les livres à la main. Il leur faut des années entières pour écrire un livre. Aussi les **manuscrits** sont-ils rares et chers. On raconte qu'une princesse dut céder un lot de deux cents moutons pour avoir un livre de prières.

2. **Jean Gutenberg**, de Mayence, imagine de fabriquer des lettres en plomb. Il les assemble et il forme des mots, des phrases, une page entière. Il frotte d'encre grasse cette page, il pose sur la page une feuille de papier, et il appuie fortement avec une presse : d'un seul coup, toute la page s'imprime en noir sur la feuille de papier.

3. Il imprime ainsi toutes les pages d'un livre. Et il peut recommencer un grand nombre de fois, c'est-à-dire imprimer un grand nombre de livres. L'**imprimerie** était trouvée.

APPRENONS. — 1. Au temps des seigneurs, il y avait seulement des manuscrits.

2. Gutenberg découvre l'imprimerie. L'on peut alors acheter des livres et s'instruire.

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi les manuscrits sont-ils chers? — 2. Comment fait Gutenberg pour imprimer une page?

42. Les armes à feu.

1. C'est à cette même époque qu'on commence à employer les **armes à feu**. A Crécy, les Anglais avaient tiré avec des *bombardes* sur les chevaliers français. Plus tard, les canons lancent des boulets de fer, qui renversent les murailles des châteaux. On fabrique aussi des canons plus petits qu'un seul homme peut porter : on les appelle *arquebuses*, puis *mousquets*.

2. Jusqu'alors, on se battait avec des épées, des lances, des arcs. Avec de telles armes, on ne pouvait prendre un château fort ni blesser un seigneur couvert de fer.

3. Désormais, cuirasses et murailles sont inutiles. Seul le roi est assez riche pour faire fondre des canons ; les seigneurs sont obligés de lui obéir.

APPRENONS. — 1. A cette même époque, l'on emploie les armes à feu : canons, arquebuses, mousquets.

2. Les épaisses murailles des châteaux sont désormais inutiles.

RÉPONDONS. — 1. Qu'est-ce qu'une arme à feu? — 2. Pourquoi, désormais, cuirasses et murailles ne servent-elles à rien?



Un moine copiste prépare un manuscrit.



Christophe Colomb découvre l'Amérique.

OBSERVONS. — 1. Voyez Christophe Colomb : qu'aperçoit-il ? Que montre-t-il, le doigt tendu ? Pourquoi est-il ému ? — 2. Voyez les matelots et leurs gestes... imaginez leurs cris de joie... — 3. Plus d'un mois de traversée... l'inquiétude et même la peur... Mais la récompense est venue : une terre nouvelle, un nouveau monde est découvert.

43. Christophe Colomb.

1. A cette époque, les marins connaissent **la boussole**, qui leur indique le Nord. Ils ne craignent plus de s'égarer en mer, et ils peuvent entreprendre de longs voyages.

2. Un navigateur de Gênes, **Christophe Colomb**, pense que la terre est ronde. Il croit donc, par la mer, arriver aux Indes en naviguant par l'Ouest. Les Indes étaient un pays merveilleux, où l'on trouvait de l'or, de la soie et aussi des épices, c'est-à-dire du poivre et des clous de girofle.

3. La reine d'Espagne fournit à Colomb trois bateaux. Deux, trois semaines passent. Les marins ne voient que l'eau et le ciel.

Ils refusent d'aller plus loin et veulent revenir en Espagne. Mais Colomb leur tient tête.

APPRENONS. — 1. A cette époque, l'on connaît la boussole.

2. En 1492, Christophe Colomb s'embarque pour gagner les Indes.

RÉPONDONS. — 1. A quoi sert la boussole? — 2. Que pense Christophe Colomb? — 3. Pourquoi les marins ne veulent-ils pas aller plus loin?

44. Comment fut découverte l'Amérique.

1. Enfin, après trente jours, les marins aperçoivent sur l'Océan une branche d'épines en fleurs. Une lumière, au loin, brille dans la nuit. Un matin d'octobre 1492, un matelot crie : « Terre ! Terre ! »

2. Revêtu d'un riche costume, Colomb descend sur le rivage. Les habitants accourent, apportant des fruits. Pour eux, Christophe Colomb est un dieu venu du ciel.

Un nouveau monde vient d'être découvert : l'**Amérique**. Colomb et ses compagnons de voyage reviennent en Espagne. Ils rapportent de l'or. Ils sont fêtés et acclamés.

3. Bientôt, on apprend à connaître le coton, la canne à sucre, le café, le tabac. Le monde s'est agrandi.

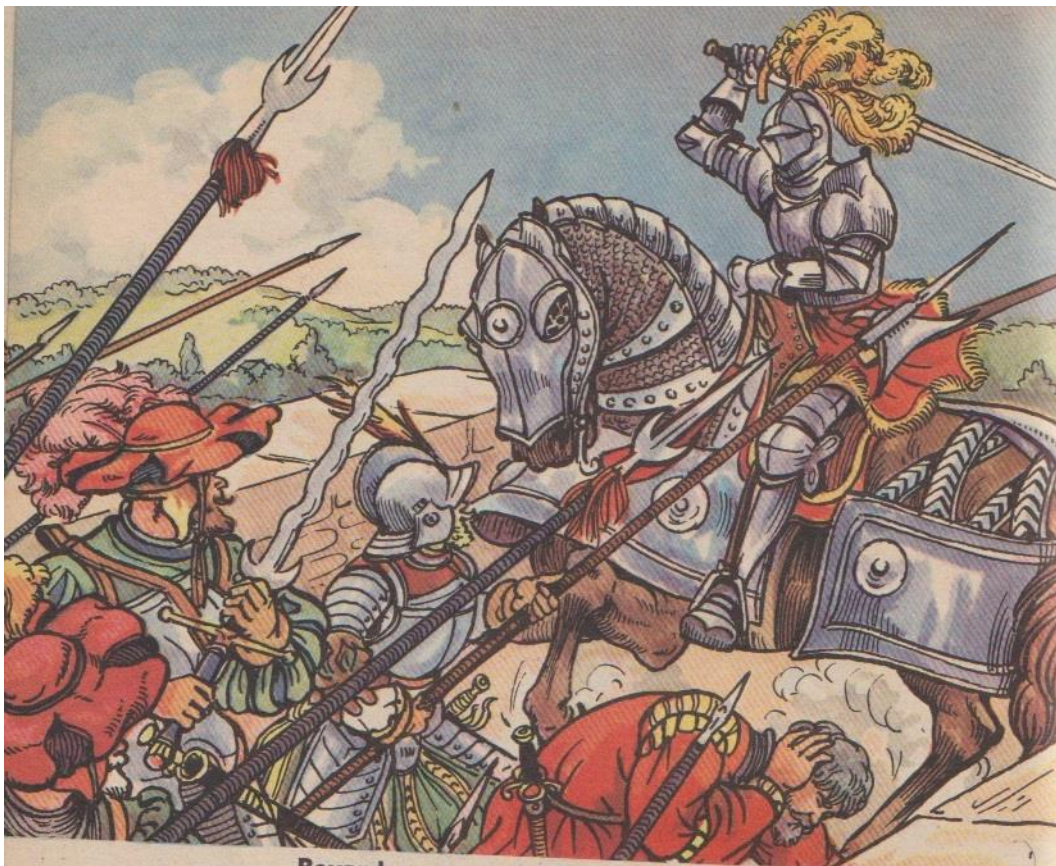
APPRENONS. — Christophe Colomb croit qu'il arrive aux Indes. C'est l'Amérique qu'il vient de découvrir (1492).

RÉPONDONS. — 1. Qu'aperçoit-on après trente jours de navigation? —

2. Où débarque Christophe Colomb?



La caravelle de Christophe Colomb.



Bayard au pont du Garigliano, près de Naples.

OBSERVONS. — 1. Comment s'y prend Bayard pour barrer l'entrée du pont ?
— 2. Contre qui lutte-t-il ? — 3. Voyez-le qui lutte hardiment... Les Espagnols
pourront-ils passer ? — 4. Pourquoi disent-ils : « C'est un lion furieux. » ?

45. Le chevalier Bayard.

1. En 1515, le jeune roi **François I^{er}** gagne la grande bataille de Marignan. Il se fait armer chevalier par le plus brave de ses officiers, **Bayard**. Le roi s'agenouille : Bayard lui touche l'épaule de son épée et dit : « Je te fais chevalier. »

2. Un jour, notre armée est battue par les Espagnols. Si l'ennemi réussit à passer le pont du Garigliano, notre armée est perdue. Alors Bayard se place sur le pont et, à lui seul, il livre bataille. Il frappe à droite, il frappe à gauche, il précipite de nombreux ennemis dans la rivière.

3. Notre armée a le temps de se mettre en sûreté. Les Espa-

gnols s'écrient : « Ce n'est pas un homme qui, à lui seul, aurait pu nous arrêter. C'est un lion furieux. »

APPRENONS. — Bayard est appelé le chevalier sans peur et sans reproche. C'est lui qui, après la victoire de Marignan, arme chevalier le roi François 1^{er}.

RÉPONDONS. — 1. Racontez la bataille du pont de Garigliano. — 2. Que se passe-t-il après la victoire de Marignan ?

46. Le chevalier Bayard (suite).

1. Dans un combat, Bayard est blessé à mort d'un coup d'arquebuse. Il commande qu'on le couche au pied d'un arbre, le visage tourné vers l'ennemi.

2. Alors arrivent les Espagnols victorieux. Ils sont commandés par le connétable de Bourbon, un traître qui combat dans les rangs ennemis.

— Ah ! capitaine Bayard, dit-il, j'ai grande pitié de vous !

3. — Je vous remercie, répond le chevalier. Il ne faut pas me plaindre, car je meurs en homme de bien. C'est vous qu'il faut plaindre : car vous combattez contre votre roi et votre patrie.

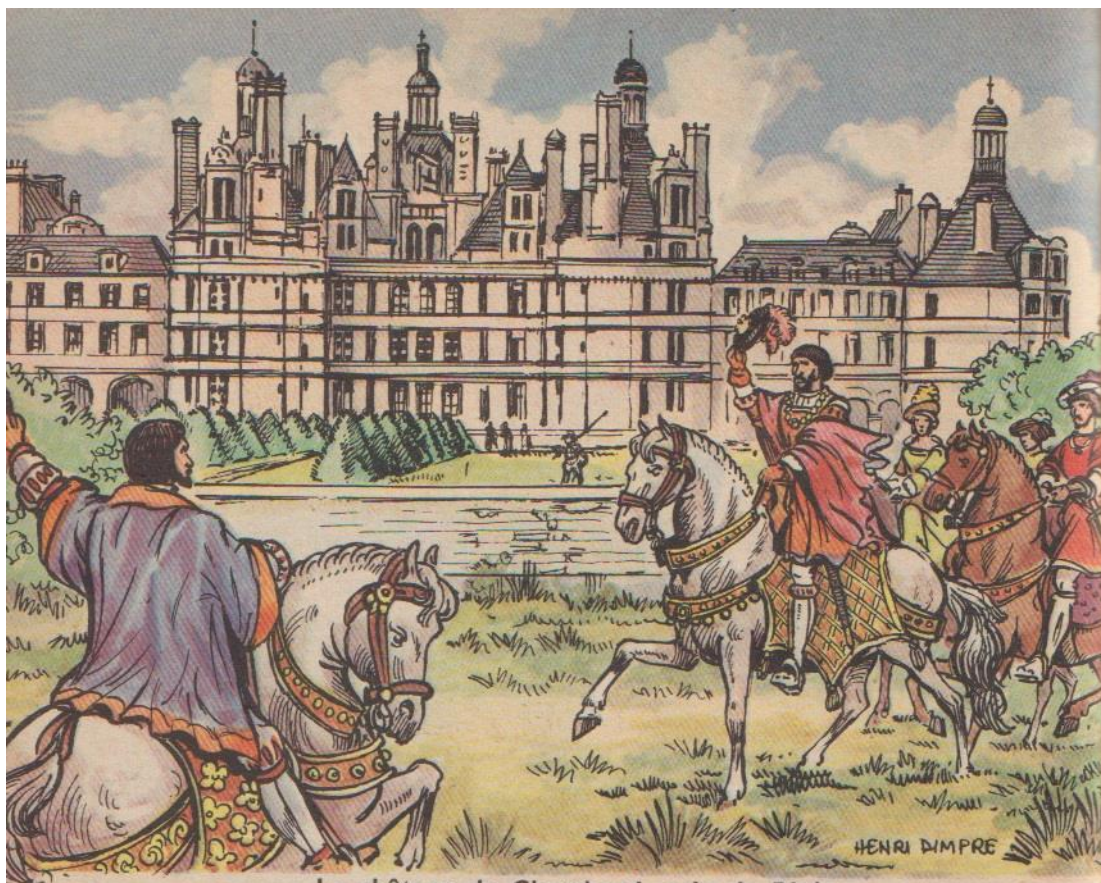
Le connétable baisse la tête et passe son chemin.

APPRENONS. — Le chevalier Bayard fut blessé à mort d'un coup d'arquebuse. Il mourut, comme Roland, le visage tourné vers l'ennemi.

RÉPONDONS. — 1. Comment mourut Bayard ? — 2. Quelles sévères paroles adresse-t-il à Bourbon ?



Bayard et le traître Bourbon.



Le château de Chambord, près de Blois.

OBSERVONS. — C'est sans doute le plus beau des châteaux de la Renaissance. Sa longue façade blanche se mire dans l'eau d'un étang. Les toits ne sont que tourelles, clochetons, cheminées et lucarnes. De la galerie qui borde le toit, on contemple les forêts voisines. Les salles, vastes et claires, sont ornées de tableaux, de glaces et de tapisseries.

47. François I^{er} au château de Chambord.

1. Au temps de François I^{er}, les seigneurs ne se font plus la guerre. Ils se construisent de beaux châteaux, faits pour les plaisirs et les fêtes.

Tout autour, s'étendent des bassins, des miroirs d'eau, des jardins fleuris. Les pièces sont gaies, claires, ornées de tapisseries et de statues.

2. Le roi s'est fait construire les magnifiques châteaux d'Amboise, de Blois, de Chenonceaux, de Chambord sur les bords de la Loire, et le château de Fontainebleau, près de Paris. Cette belle époque s'appelle **la Renaissance**.

2. Le roi François I^{er} va de château en château. Mais c'est surtout à **Chambord** qu'il se plaît.

Les seigneurs et les dames de la cour l'accompagnent. Ce ne sont que fêtes, bals, tournois, festins, parties de chasse.

APPRENONS. — 1. Au temps de François I^{er} se construisent de magnifiques châteaux comme le château de Chambord.

2. Cette époque se nomme la Renaissance.

RÉPONDONS. — 1. Ces châteaux sont-ils sombres et tristes comme les châteaux forts ? — 2. Comment le roi et les courtisans passent-ils leurs journées à Chambord ?

48. Bernard Palissy.

1. Bernard Palissy est un modeste potier, mais un grand artiste. Un jour, il voit un beau plat émaillé, venu d'Italie. Il veut en fabriquer de semblables.

Il construit un four. Il broie des couleurs, il les applique sur un vase. Il fait chauffer le vase à une forte chaleur. Mais il ne réussit pas.

2. Il travaille pendant vingt ans. Le bois lui manque. Il jette alors dans le four ses meubles et son plancher. Sa femme pleure. Ses voisins le traitent de fou.

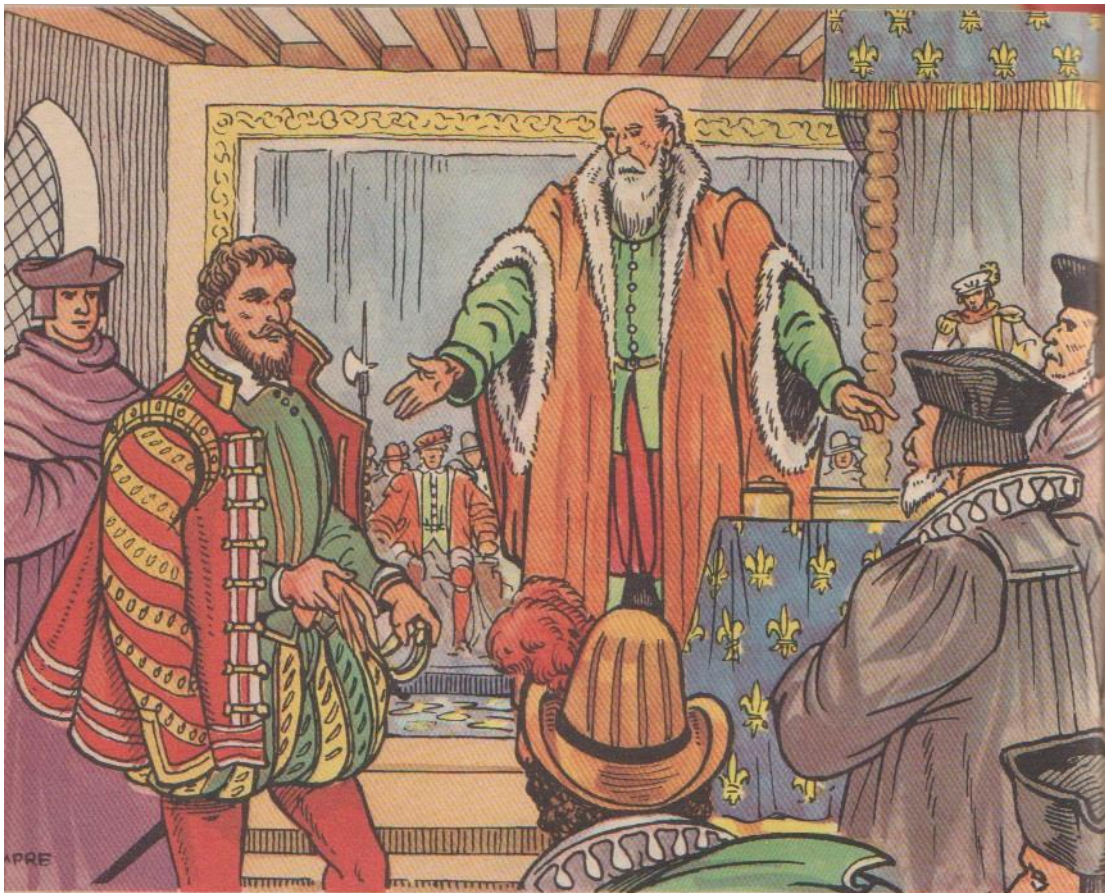
3. Enfin, un jour, il trouve le secret des poteries émaillées et coloriées. Le roi le charge de décorer ses châteaux.

APPRENONS. — Bernard Palissy est un simple potier. Il travaille pendant vingt ans et trouve le secret des poteries émaillées et coloriées.

RÉPONDONS. — 1. Que veut fabriquer Bernard Palissy ? — 2. Réussit-il facilement ? — 3. Que découvre-t-il enfin ?



Bernard Palissy découvre le secret de l'émail.



Le chancelier Michel de l'Hôpital. Il s'efforce de mettre d'accord protestants et catholiques.

OBSERVONS. — 1. Voici Michel de l'Hôpital : son air grave et réfléchi, sa longue barbe blanche. — 2. En face de lui, deux chefs catholiques, deux chefs protestants : ils se considèrent comme des ennemis. Quelles sages paroles leur dit Michel de l'Hôpital ? Réussira-t-il à les mettre d'accord ?

49. Les guerres de religion : Michel de l'Hôpital.

1. A cette époque, la France se divise en deux camps qui se font la guerre : d'une part les *catholiques*, d'autre part les *protestants*.

2. Un bon Français essaie de mettre d'accord les deux camps : c'est le premier ministre, le chancelier **Michel de l'Hôpital**. Il supplie catholiques et protestants de vivre en bonne amitié : « Les uns, dit-il, iront à l'église et les autres au temple. Tous sont des Français, donc des frères. »

3. Mais personne n'écoute les sages paroles de cet homme de bien. Il en meurt de douleur.

Pendant quarante ans, protestants et catholiques se font une guerre sanglante. Ils pillent les villes et les villages, incendient les maisons, torturent et tuent les pauvres gens.

APPRENOTS. — 1. Michel de l'Hôpital ne réussit pas à mettre d'accord catholiques et protestants.

2. Pendant quarante ans, les Français se tuent et se massacrent.

RÉPONDONS. — 1. Quelles terribles guerres ont lieu alors entre les Français ?

— 2. Quel homme de bien essaie de les mettre d'accord ?

50. Les guerres de religion (suite) : le massacre de la Saint-Barthélemy.

1. Dans la nuit du 24 août 1572, le roi donne l'ordre de massacrer tous les protestants qui se trouvent à Paris. Ce fut l'abominable **massacre de la Saint-Barthélemy**.

2. A minuit, la cloche sonne : c'est le signal. Les maisons des protestants ont été marquées à la craie. Les soldats égorgent les protestants et précipitent leurs corps par la fenêtre. Ou bien ils les jettent dans la Seine, et le fleuve roule des centaines de morts.

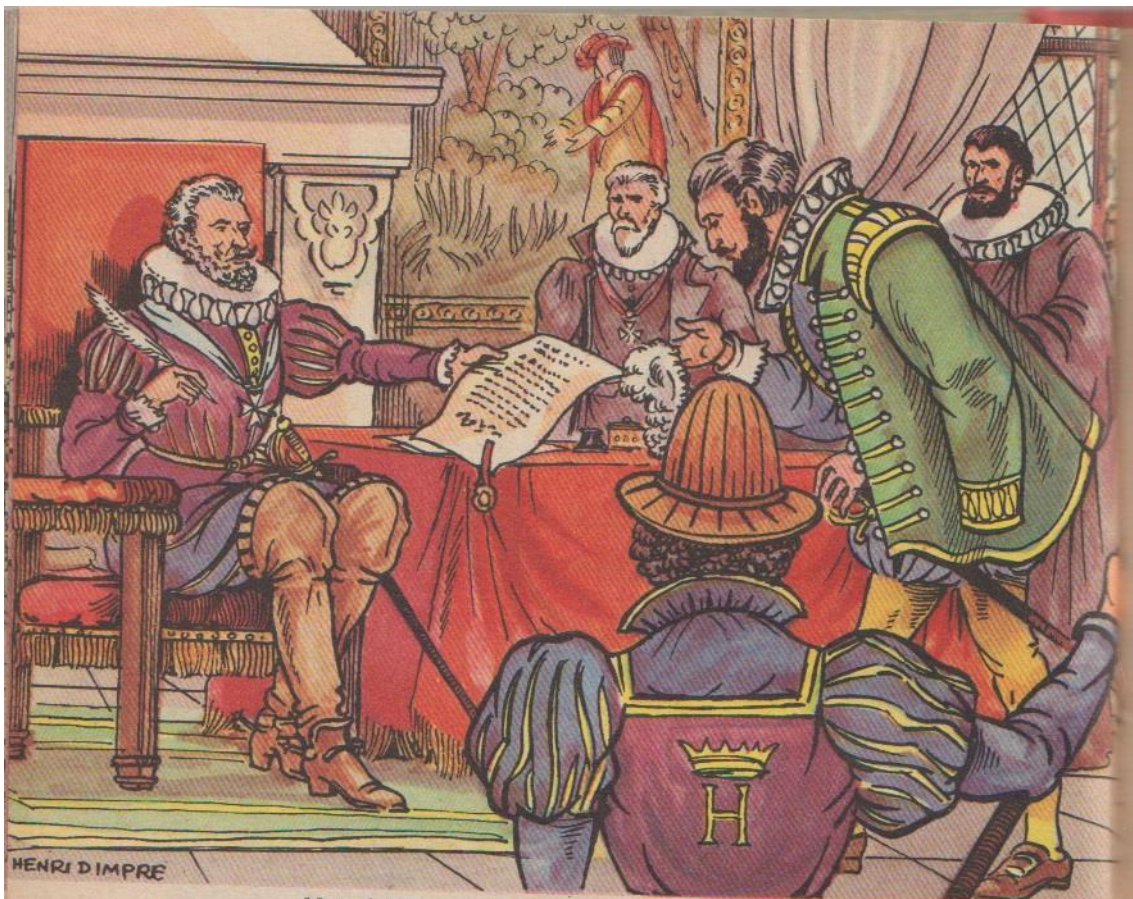
3. Bientôt, le roi regrette cette tuerie qu'il a ordonnée. Il meurt peu après, en murmurant : « Que de sang ! Que de sang ! Pardon ! Pardon ! »

APPRENOTS. — Beaucoup de protestants sont massacrés dans la nuit de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572.

RÉPONDONS. — 1. Que se passa-t-il dans la nuit de la Saint-Barthélemy ? — 2. Comment mourut le roi ?



Le massacre de la Saint-Barthélemy



Henri IV remet aux protestants l'Édit de Nantes.

OBSERVONS. — Voici le roi Henri IV : sa figure, son costume, son geste. Que tient-il dans chacune de ses mains ? Que dit-il aux représentants des protestants ? Relisez p. 52 les paroles de paix prononcées par le chancelier Michel de l'Hôpital ; le bon roi Henri, lui aussi, veut que chacun pratique en paix sa religion.

51. Le bon roi Henri IV.

1. Henri IV est un roi gai et vaillant. Il est « le roi des braves ». Sur son cheval blanc, il s'élance le premier à la bataille. Il porte un casque couronné d'un panache de plumes, et il dit à ses troupes : « Ne perdez pas de vue mon panache blanc ; suivez-le, il vous conduira toujours à la victoire. »

2. Il met fin aux guerres de religion. Il signe **l'Édit de Nantes** (1598), qui donne aux protestants la liberté de pratiquer leur religion.

3. En quelques années, Henri IV et son ministre Sully rendent la France riche et heureuse. Les champs sont cultivés. Les ponts

sont reconstruits. « Je veux, déclare Henri IV, que les paysans puissent mettre la poule au pot tous les dimanches », c'est-à-dire : je veux qu'ils vivent heureux en travaillant.

APPRENONS. — 1. Henri IV met fin aux guerres de religion par l'Édit de Nantes, en 1598.

2. Il rend la France prospère et heureuse.

RÉPONDONS. — 1. Comment Henri IV met-il fin aux guerres de religion? —

2. A quoi voyons-nous qu'il aime les paysans?

52. Sully, ministre de Henri IV.

1. Sully est le ministre et l'ami de Henri IV. Lui aussi protège les paysans : « Labourage et pâturage, dit-il, sont les deux mamelles de la France. » Il veut dire par là que ce sont les paysans qui nourrissent le pays.

2. Il travaille quinze heures par jour, et il est tout dévoué à son roi. Un matin, le roi le trouve assis devant une table chargée de papiers : « Depuis quand êtes-vous là ? — Depuis trois heures du matin », répond Sully.

Le roi, alors, l'embrasse de tout cœur.

3. C'est en allant voir Sully que le roi est assassiné, en 1610, par un misérable nommé Ravaillac. Toute la France le pleure : « Nous sommes perdus, notre bon roi Henri est mort. »

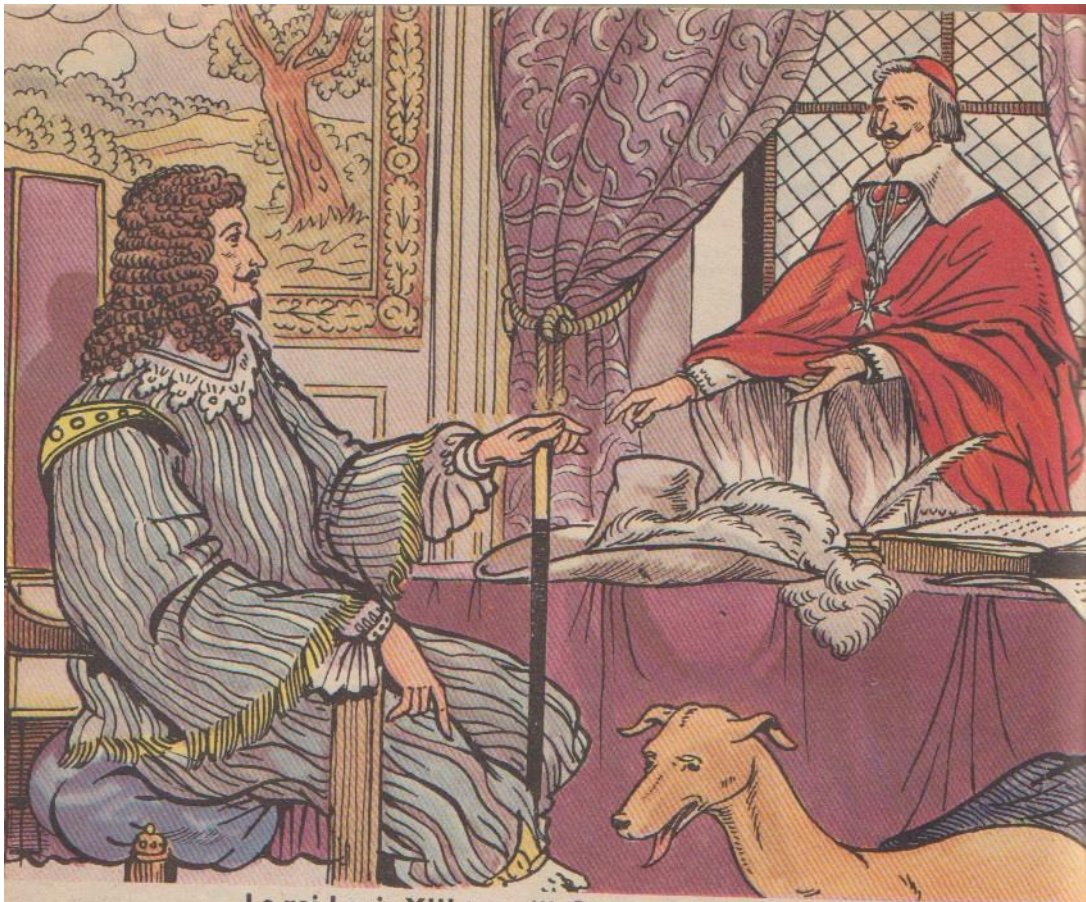
APPRENONS. — 1. Sully protège les paysans.

2. Le bon roi Henri est assassiné en 1610. Il est pleuré de toute la France.

RÉPONDONS. — 1. Citez la parole de Sully sur le labourage. — 2. Racontez la visite que lui fit le roi un matin. — 3. Comment mourut le bon roi Henri?



Henri IV et Sully.



Le roi Louis XIII travaille avec son ministre Richelieu.

OBSERVONS. — 1. Richelieu, le tout-puissant cardinal, est le vrai roi : voyez son air sévère, énergique. Observons aussi son costume de cardinal, ainsi que le costume du roi. Le ministre dicte-t-il ses volontés au roi ? En tout cas, Louis XIII sait que son ministre est tout dévoué au roi et à la France.

53. Le grand ministre Richelieu.

1. Le cardinal Richelieu veut que tout le monde obéisse au roi. Les protestants se sont révoltés et appellent les Anglais à leur aide. Alors Richelieu assiège la ville protestante de **La Rochelle**.
2. Les habitants se défendent un an, et presque tous meurent de faim. La ville est obligée de se rendre à Richelieu.
3. Les seigneurs aiment se battre en duel. Et souvent il y a des morts. Le roi défend les duels. Pour mieux se moquer des ordres du roi, deux grands seigneurs viennent tout exprès se battre en

plein jour sur une place de Paris. Ils pensent qu'on n'osera pas les punir. Mais Richelieu les fait condamner à mort.

Le roi est alors le maître dans son royaume.

APPRENS. — Richelieu est un grand ministre. Il oblige les protestants et les grands seigneurs à obéir au roi.

RÉPONDONS. — 1. Comment Richelieu oblige-t-il les protestants à obéir au roi ? — 2. Et les grands seigneurs ?

54. Vincent de Paul.

1. A cette époque, des régions entières sont ruinées par la guerre et par les troupes qui passent. En Champagne et en Lorraine, les pauvres gens meurent de faim.

Un prêtre, **Vincent de Paul**, cherche à soulager ceux qui souffrent. Il distribue du pain et des vêtements, il soigne les malades.

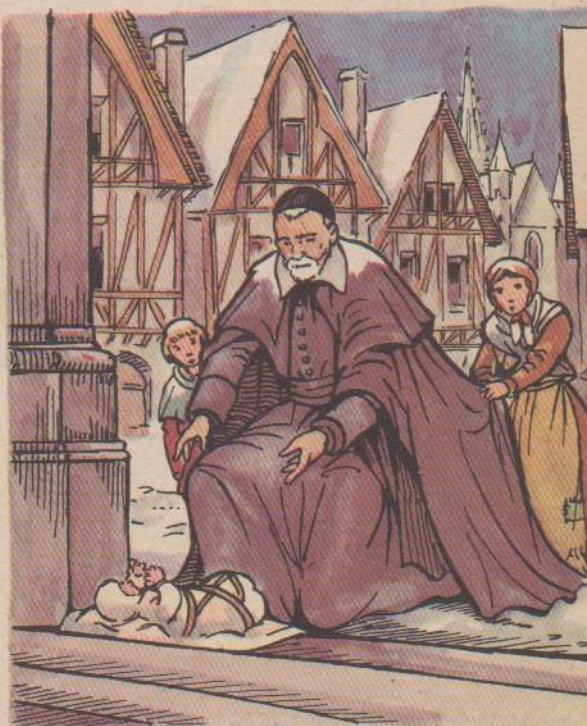
2. A Paris, les mères ne peuvent nourrir leurs bébés, et, la nuit, elles les abandonnent dans les rues ou sous le porche des églises. Vincent de Paul passe dans la ville et recueille les pauvres petits. Aidé par des dames charitables, il fait construire, pour eux, l'hôpital des Enfants trouvés.

3. Le bon peuple l'appelle *Monsieur Vincent* ou encore *le Père de la Patrie*.

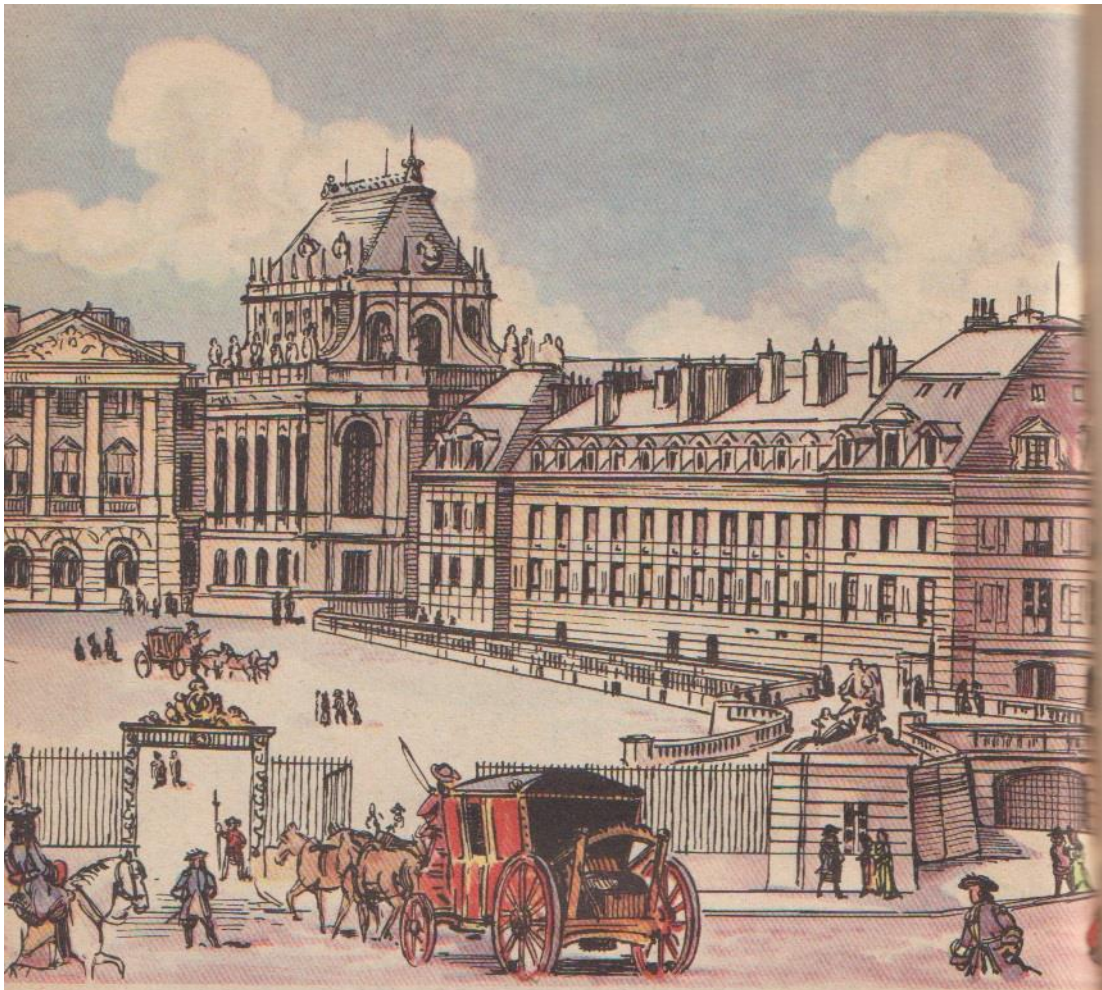
APPRENS. — 1. Vincent de Paul distribue des secours dans les provinces ruinées par la guerre et par les troupes.

2. Il recueille les petits enfants abandonnés.

RÉPONDONS. — 1. Comment Vincent de Paul soulage-t-il les pauvres gens ? — 2. Comment sauve-t-il les enfants abandonnés ?



Saint Vincent de Paul recueille les enfants abandonnés.



55. Louis XIV : Le palais de Versailles.

1. Louis XIV a fait construire à **Versailles** un palais plus riche encore que ceux des contes de fées. Cet immense palais a 580 mètres de façade et 385 fenêtres.

Dans le parc, les jets d'eau brillent au soleil de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

2. Pour les fêtes et les bals, les seigneurs et les dames de la cour se réunissent dans la *Galerie des Glaces*. Le soir, cette galerie est illuminée par des lustres de cristal qui portent des centaines de bougies.

3. Un officier crie : « Messieurs, le Roi ! » Le roi s'avance, la canne à la main, coiffé d'un chapeau à plumes. Il porte un grand manteau bleu, doublé de fourrure blanche. Tout le monde

s'incline profondément. Le roi s'arrête, parle aux dames, s'entretient avec les courtisans.

APPRENONS. — 1. Louis XIV fait construire le magnifique palais de Versailles.

2. Les fêtes et les bals ont lieu dans la galerie des Glaces.

RÉPONDONS. — 1. A quoi voyons-nous que le palais de Versailles est immense et magnifique? — 2. Qu'est-ce que la Galerie des Glaces?

56. Louis XIV : Le palais de Versailles (suite).

1. Louis XIV veut que les grands seigneurs vivent à Versailles auprès de lui. Chaque jour, il regarde si personne ne manque. Il ne pardonne pas à celui qui reste dans ses terres : « Je ne le connais pas », dit-il.

2. Le roi est adoré comme un dieu. Il ne se lève que devant 300 personnes. C'est un grand honneur que d'assister au lever du roi ou à son coucher et de tenir son flambeau. Au déjeuner du roi, chaque plat est apporté par un seigneur, accompagné de trois gardes, carabine à l'épaule.

3. Louis XIV est appelé *le Grand Roi* ou *le roi Soleil*. Mais il ruine le pays par les guerres et les fêtes, et le pauvre peuple est bien malheureux.

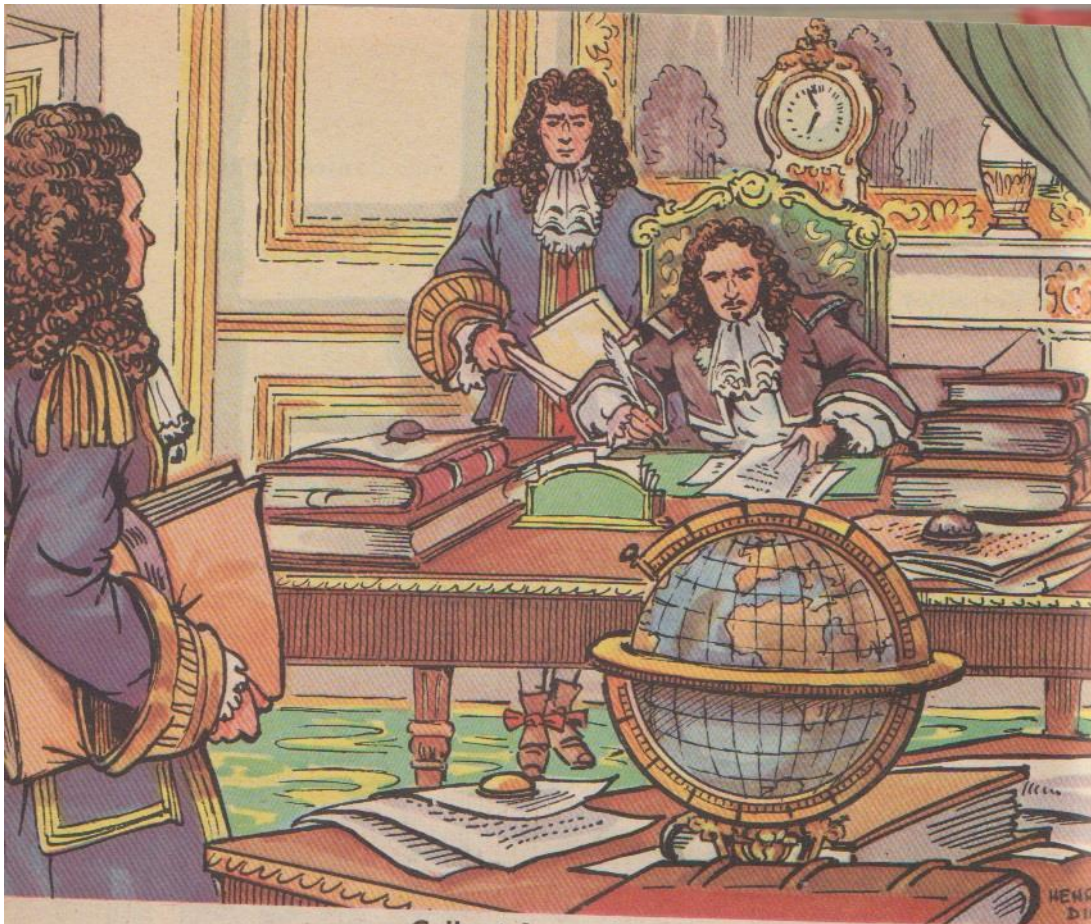
APPRENONS. — 1. Louis XIV est appelé *le Grand Roi*, ou *le Roi Soleil*. Les courtisans l'adorent comme un dieu.

2. Mais le peuple est malheureux.

RÉPONDONS. — 1. A quoi voyons-nous que Louis XIV est adoré comme un dieu? — 2. Comment est-il appelé?



Messieurs, le Roi !



Colbert à sa table de travail.

OBSERVONS. — Deux employés lui apportent encore des papiers, des registres. Pourtant sa table en est déjà surchargée. Ce sont les affaires de la France qu'il va étudier durant seize heures par jour. Comprenez-vous pourquoi on l'a appelé le bœuf de labour de Louis XIV?

57. Au temps de Louis XIV : Colbert.

1. Le grand ministre de Louis XIV est Colbert. Dès six heures du matin, Colbert arrive à son cabinet, il se frotte joyeusement les mains. Et sa journée de travail va durer seize heures.
2. Il reçoit fort mal ceux qui le dérangent. Il veut que tous les Français travaillent comme lui et qu'ils enrichissent la France en travaillant.
3. C'est pourquoi il crée partout des manufactures, c'est-à-dire de grands ateliers où se fabriquent des glaces, des draps, des tapis, des soieries, des savons, etc. Ce sont les premières usines françaises.

APPRENONS. — Colbert travaille seize heures par jour. Il crée partout en France des manufactures.

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi, en arrivant à son cabinet, Colbert se frotte-t-il les mains? — 2. Que crée-t-il partout en France?

58. Au temps de Louis XIV : Turenne et Vauban.

1. **Turenne** est le plus grand général de Louis XIV. Il remporte de nombreuses victoires, tout en ménageant le sang de ses soldats.

2. Une année, les Allemands ont envahi l'Alsace : ils comptaient bien y passer en paix l'hiver. Turenne fait avancer ses troupes dans la neige et le gel. Il surprend l'ennemi au repos ; il le rejette au delà du Rhin et le poursuit en Allemagne.

Mais un boulet le frappe en plein cœur. Ses soldats pleurent et disent : « Nous avons perdu notre père ! »

3. L'ingénieur **Vauban** construit tout autour de la France des places fortes qui arrêtent l'ennemi. On disait : « Ville fortifiée par Vauban, ville imprenable. »

Cette ceinture de pierres et de fossés a protégé la France pendant deux cents ans.

APPRENONS. — 1. Turenne fut le plus grand général de Louis XIV.

2. L'ingénieur Vauban fortifia les villes de la frontière.

RÉPONDONS. — 1. Comment Turenne chassa-t-il d'Alsace les Allemands? — 2. Que construisit Vauban sur nos frontières?



Turenne en Alsace.



Montcalm s'allie avec les premiers habitants du Canada, les Indiens.

OBSERVONS. — 1. Voici Montcalm : son visage noble et calme, son habit de général ; il fume « le calumet de la paix et de l'amitié ». — 2. En face de lui, le chef indien : la couleur de sa peau, son attitude fière ; comment est-il habillé ? Coiffé ? — 3. A quoi voyons-nous que Français et Peaux-Rouges s'entendent bien ?

59. Nos premières colonies : Dupleix et Montcalm.

1. Un grand Français, **Dupleix**, devient l'ami des princes hindous. Bientôt toute l'Inde sera française. Malheureusement, le roi le rappelle en France.

2. Les Anglais veulent nous chasser du Canada. Le général français **Montcalm** a peu de soldats. Il s'allie aux habitants du pays, les *Peaux-Rouges*. Il demande du secours au roi. Pas de réponse. « De la poudre ! Envoyez-moi au moins de la poudre ! » Le roi ne lui envoie ni soldats ni armes.

3. Il ne lui reste qu'à mourir en héros. Il est blessé mortellement en défendant la ville de Québec : « Je meurs content, dit-il, je ne verrai pas Québec aux mains des Anglais. »

APPRENONS. — 1. Dupleix a conquis l'Inde ; Montcalm défend le Canada.

2. Mais les Anglais nous prennent l'Inde et le Canada.

RÉPONDONS. — 1. Que savez-vous de Dupleix ? — 2. De Montcalm ? —

3. Quel pays s'empara de ces colonies ?

60. A la veille de la Révolution.

1. Au temps de Louis XIV, la France est le premier pays d'Europe. Mais le pauvre peuple meurt de faim. Dans les dernières années du règne, des bandes de mendiants essaient d'entrer dans le parc de Versailles en criant : « Du pain ! Du pain. »

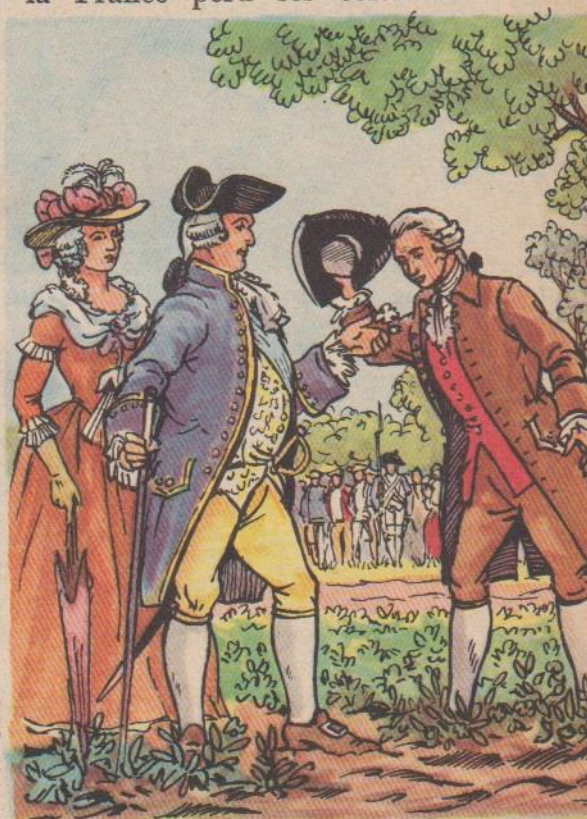
2. Au temps de Louis XV, la France perd ses colonies. Cependant les famines sont plus rares. Parmentier rend un immense service au pays en répandant la culture de la pomme de terre. Lorsque le pain manquera, on pourra le remplacer par la pomme de terre.

3. En France, des gens disent ou pensent : « Pourquoi payons-nous de lourds impôts alors que les seigneurs ne paient rien ? Pourquoi le roi dépense-t-il l'argent du pays comme il lui plaît ? Pourquoi est-il un maître tout-puissant ? »

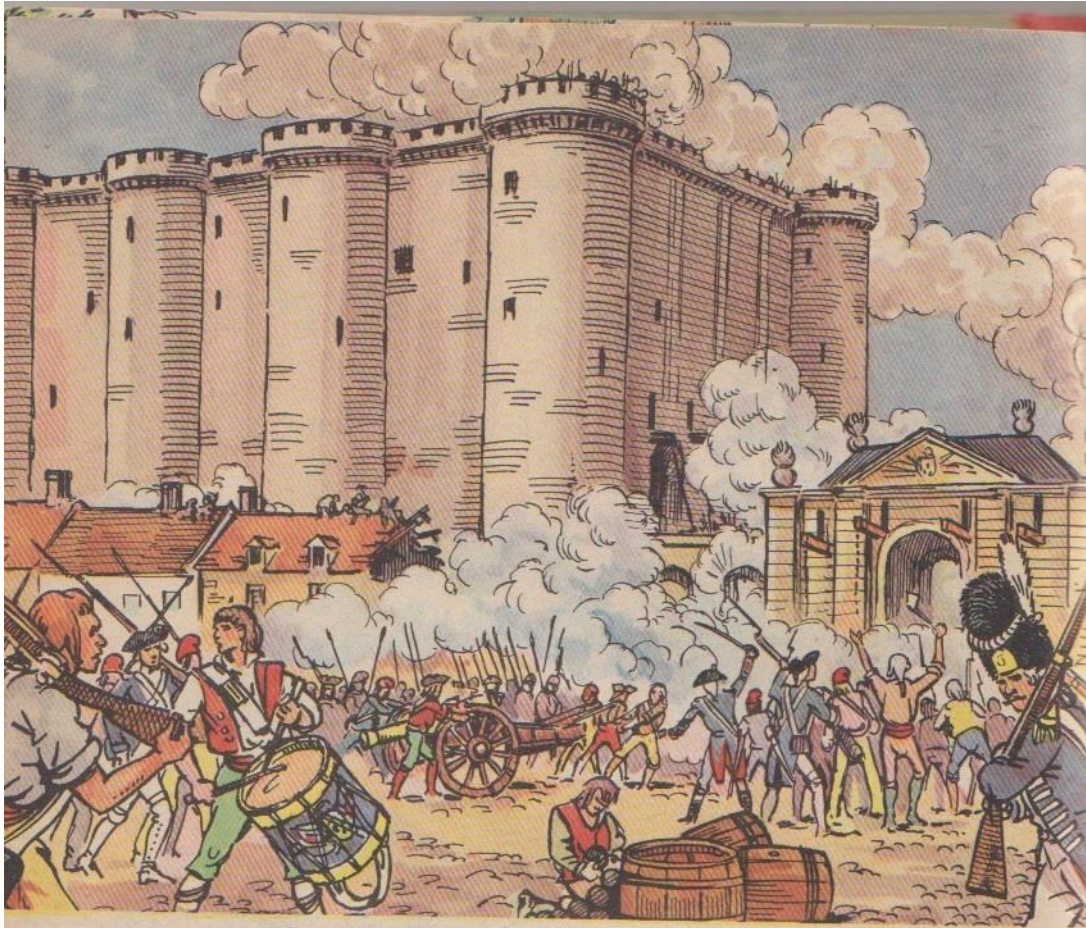
Un grand changement se prépare : ce sera la **Révolution française**.

APPRENONS. — Le peuple de France se plaint. Bientôt commencera la Révolution française.

RÉPONDONS. — 1. Quel service rendit Parmentier ? — 2. Que disent ou pensent bien des gens en France ?



Parmentier offre au roi la fleur de pomme de terre.



La prise de la Bastille, le 14 juillet 1789.

OBSERVONS. — 1. Voici la Bastille. C'était une prison. Ce n'étaient pas des voleurs condamnés par les tribunaux qu'on y enfermait, mais des gens qui déplaisaient au roi. Ils ne savaient pas s'ils y resteraient dix ans ou toute leur vie. Croyez-vous qu'il soit facile de s'emparer d'une si puissante forteresse ? Et pourtant le peuple s'en empara en quatre heures.

61. La prise de la Bastille (14 Juillet 1789).

1. La Bastille était un ancien château fort construit à l'époque de Duguesclin. C'était là que le roi emprisonnait les gens qui lui déplaisaient.

2. « A la Bastille ! A la Bastille ! » tel est le cri qui, le 14 juillet 1789, retentit dans les rues de Paris.

Le peuple parisien se précipite vers la Bastille. Comment réussira-t-il à s'en emparer ? Les hautes tours dominant tout Paris ; les canons de la prison sont chargés à mitraille.

3. La lutte dure quatre heures. Sous une grêle de balles, deux

hommes réussissent à briser à coups de hache les chaînes du pont-levis. La foule en armes envahit la cour : « La Bastille est prise ! Nous sommes libres ! » s'écrient les Parisiens.

APPRENONS. — 1. Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris s'empare de la Bastille.

2. C'est pourquoi le 14 juillet est le jour de notre fête nationale.

RÉPONDONS. — 1. Comment le peuple de Paris put-il prendre la Bastille ?

— 2. Pourquoi notre fête nationale est-elle le 14 juillet ?

62. La fête de la Fédération (14 juillet 1790).

1. Une grande fête a lieu à Paris le 14 juillet 1790, un an après la prise de la Bastille. C'est **la fête de la Fédération**, c'est-à-dire de l'union et de l'amitié entre les Français.

2. La place du Champ-de-Mars est transformée en un vaste terrain de fête. Sur les gradins, prennent place des milliers de Parisiens, ainsi que des représentants venus de tous les départements de France. Partout flottent des drapeaux tricolores.

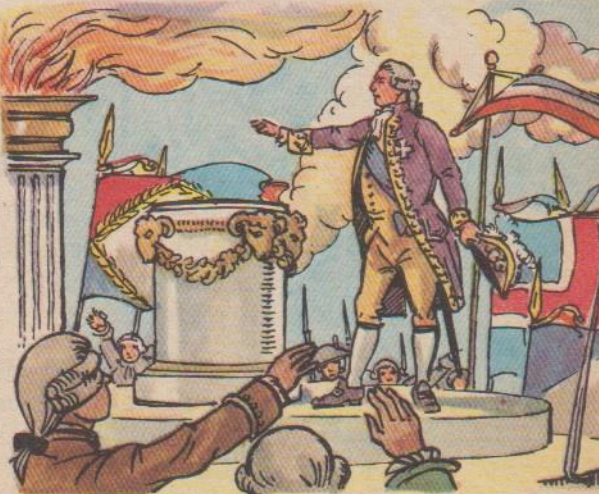
Le roi monte à l'autel : il jure d'être fidèle à la nation et à la loi. Et trois cent mille personnes, la main levée, répètent : « Nous le jurons. »

3. Bientôt, une ronde immense se déroule autour de la place. Les Bretons donnent la main aux Lorrains et aux Poitevins et dansent avec eux.

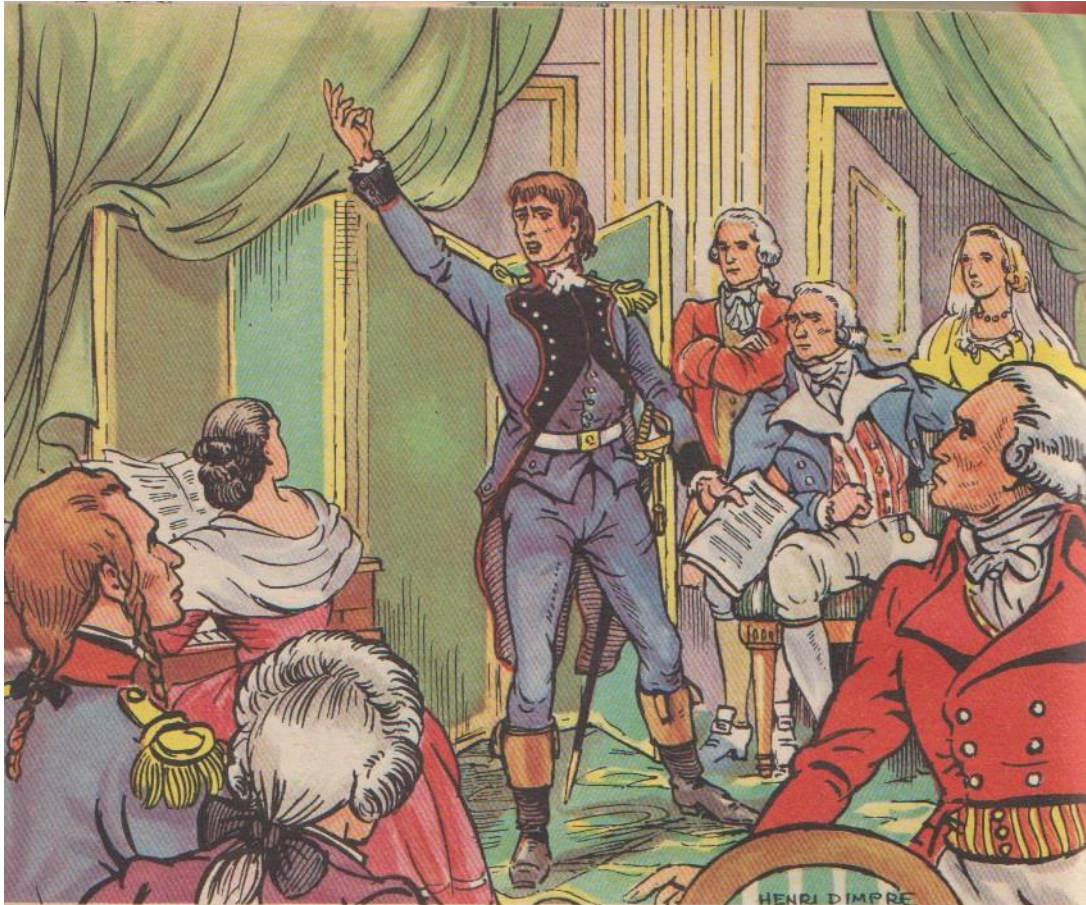
APPRENONS. — 1. La fête de la Fédération fut la fête de l'Amitié entre tous les Français.

2. Elle eut lieu le 14 juillet 1790. Ce fut le plus beau jour de la Révolution.

RÉPONDONS. — 1. Où eut lieu la fête de la Fédération ? — 2. Racontez cette journée de fête. — 3. A quoi voyons-nous que ce fut la fête de l'amitié française ?



Le roi jure d'être fidèle à la nation et à la loi.



Rouget de l'Isle chante « La Marseillaise » chez le maire de Strasbourg.

OBSERVONS. — 1. Voyez Rouget de Lisle en uniforme d'officier ; son visage est ardent et son geste plein d'élan. — 2. Voyez, autour de lui, ses amis qui pleurent d'émotion. Bientôt tous s'embrassent et tous chantent...

63. La Marseillaise (1792).

1. C'est un jeune officier de Strasbourg, **Rouget de Lisle**, qui, en 1792, compose *La Marseillaise*. Un soir, le maire de la ville lui dit : « Vous êtes musicien. Je vous demande un chant de guerre pour nos soldats. »

2. Rentré chez lui, Rouget de Lisle écrit la musique et les paroles d'un chant plein de flamme et d'élan.

Le matin venu, il court chez le maire. Et devant quelques amis, le bras levé, il chante d'une voix vibrante :

*Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé !*

3. Les visages pâlisent, les larmes coulent, tous s'embrassent.
Et tous chantent :

Aux armes, citoyens !...

APPRENONS. — 1. Rouget de Lisle compose « La Marseillaise » en 1792.

2. « La Marseillaise » conduisit nos soldats à la victoire. Elle reste notre chant national.

RÉPONDONS. — 1. Que demanda le maire de Strasbourg ? — 2. Que se passa-t-il le lendemain matin ?

64. La victoire de Valmy (1792).

1. Les Prussiens marchent sur Paris. *La Patrie est en danger.* A **Valmy**, en Champagne, la jeune armée des volontaires sauve la France. Les Prussiens se moquent de cette armée « de savetiers et de vagabonds ». Ils disent qu'elle fuira au premier coup de canon.

2. Mais, au lieu de fuir, les volontaires attendent de pied ferme les Prussiens qui s'avancent. Le général français Kellermann lève son chapeau à la pointe de son épée et crie : « Vive la Nation ! » Tous les volontaires crient à leur tour : « Vive la Nation ! » Ce cri se prolonge et toujours recommence. La terre en tremble.

3. L'ennemi hésite, s'arrête. Bientôt, il fait demi-tour et reprend le chemin du Rhin.

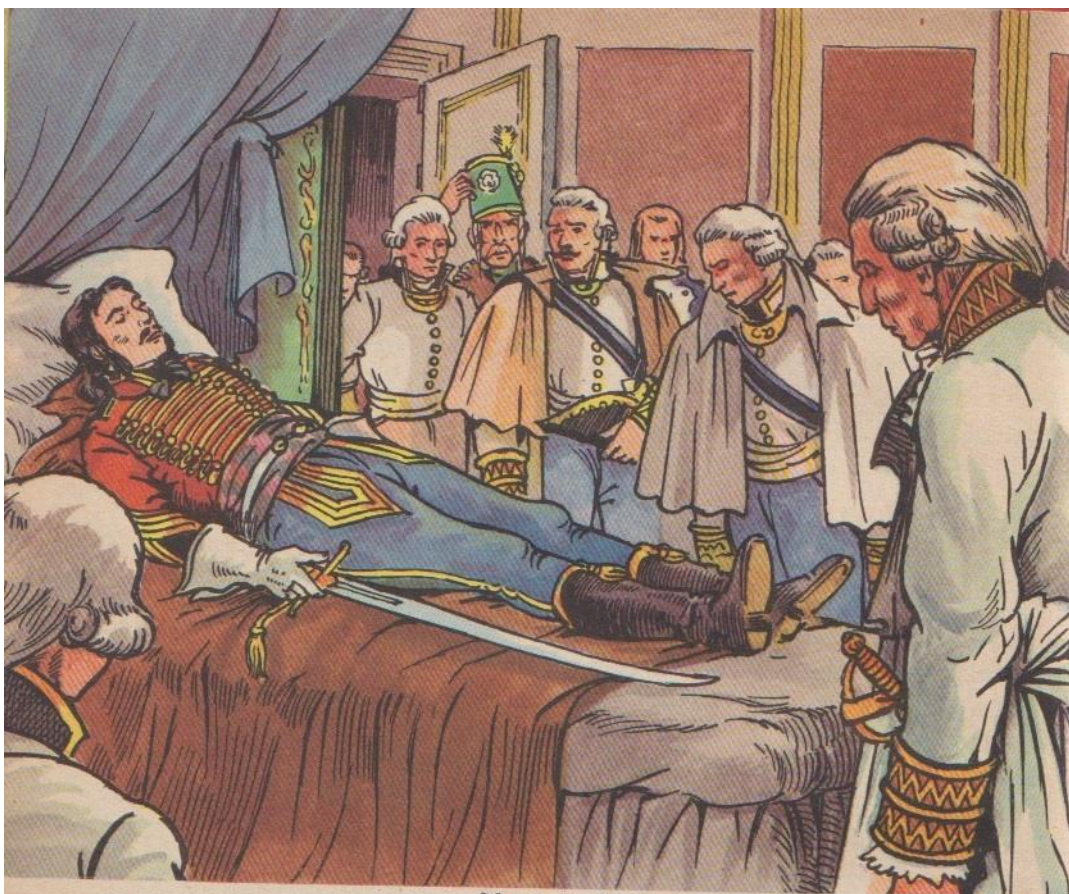
APPRENONS. — 1. En 1792, la Patrie est en danger.

2. A Valmy, l'armée des Volontaires arrête les Prussiens. La France est sauvée.

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi les Prussiens se moquent-ils de l'armée française ? — 2. Quel cri prolongé poussent nos soldats ? Que font les Prussiens ?



Valmy : « Vive la nation ! »



Mort de Marceau.

OBSERVONS. — Lisez le n° 3 du récit. 1. Où est couché Marceau? — 2. Voyez le chef ennemi qui s'incline en pleurant : pourquoi s'incline-t-il et pleure-t-il? — 3. A l'heure de sa mort, les deux armées saluent ce grand héros par des salves d'artillerie tirées des deux rives du Rhin.

65. La 1^{re} République : Hoche et Marceau.

1. Parfois, les soldats de la République n'avaient ni pain ni souliers, mais ils riaient de leur misère et se battaient en chantant *La Marseillaise*.

2. Leurs chefs sont de jeunes généraux de vingt-cinq ans. **Hoche** délivre l'Alsace envahie par les Prussiens et les Autrichiens. A l'un de ses soldats qui se plaint que sa baïonnette est trop courte, il répond : « Tu feras un pas de plus. »

3. **Marceau** est blessé à mort par une balle. Le général autrichien s'avance vers le lit du mourant, les yeux mouillés de larmes.

Il amène avec lui son chirurgien, mais tous les soins sont inutiles. Marceau avait vingt-sept ans ; ce héros au grand cœur fut pleuré à la fois par ses soldats et par l'ennemi.

APPRENONS. — 1. Les soldats de la République se battent avec courage, en chantant « La Marseillaise ».

2. Ils ont pour chefs des généraux de vingt-cinq ans : Hoche, Marceau, etc.

RÉPONDONS. — 1. Comment se battent les soldats de la République ? —

2. Quels sont leurs chefs ?

66. La 1^{re} République : BARA (suite).

1. Les enfants eux-mêmes sont des héros. Ainsi, à quatorze ans, **Joseph Bara** s'engage dans les armées de la République. Il combat en Vendée, et un jour il fait à lui seul deux prisonniers.

2. Un soir, Bara mène des chevaux à l'abreuvoir. Tout à coup, un groupe de Vendéens l'entoure et veut lui prendre ses chevaux. « Tu n'es qu'un enfant. Crie : Vive le roi ! et nous te laisserons la vie. »

3. Alors Bara se dresse et crie fièrement : « Vive la République ! » Il tombe percé de coups.

APPRENONS. — Les enfants eux-mêmes, comme Bara, donnent leur vie pour la patrie et la liberté.

RÉPONDONS. — 1. Quel est l'âge de Bara ? — 2. Faites le récit de sa mort.



La mort de Bara. —



Napoléon visite ses soldats la veille d'Austerlitz.

OBSERVONS. — 1. Voici Napoléon : sa redingote grise, son petit chapeau. —
2. Pourquoi visite-t-il ses soldats? — 3. Comment ses troupes lui font-elles fête?
— 4. Pourquoi l'acclament-elles?

67. L'Empereur Napoléon I^{er} : Austerlitz.

1. L'empereur Napoléon I^{er} remporte de grandes victoires. Il entre en vainqueur dans presque toutes les capitales d'Europe, à Berlin, à Vienne, à Madrid, à Moscou. L'empire français s'étend au delà du Rhin et des Alpes.

Mais, comme Louis XIV, Napoléon aime trop la guerre, et il veut devenir le maître de l'Europe.

2. L'une de ses plus grandes victoires est la victoire d'**Austerlitz**, en 1805. La veille au soir, il visite ses soldats qui campent en pleins champs. Il est vêtu de sa redingote grise et coiffé de son petit chapeau.

3. Ses troupes le reconnaissent. Elles allument des torches,

c'est-à-dire des bottes de paille au bout de longues perches, et crient sans se lasser : « Vive l'Empereur ! Vive l'Empereur ! » C'est une immense et joyeuse « retraite aux flambeaux ».

Le lendemain, Napoléon détruit les armées ennemies.

APPRENONS. — 1. Napoléon 1^{er} veut devenir le maître de l'Europe.
2. L'une de ses grandes victoires est la victoire d'Austerlitz en 1805.

RÉPONDONS. — 1. Quelle est l'une des grandes victoires de Napoléon 1^{er} ?
— 2. Que se passe-t-il la veille de la bataille ?

68. L'Empereur Napoléon 1^{er} (suite) : la retraite de Russie.

1. Napoléon songe à conquérir l'immense Russie. Il rassemble une grande armée et s'avance jusqu'à **Moscou** (1812).

Mais les Russes incendient la ville. Il faut regagner la France. Le terrible hiver russe va détruire la Grande Armée.

2. Durant des jours et des jours, il faut marcher dans la neige. L'armée n'est plus qu'un troupeau affamé, qui meurt de fatigue et de misère. Les traînards tombent percés par la lance des cavaliers russes, les Cosaques.

3. Toute l'Europe se soulève alors contre Napoléon. Il est vaincu. Les Anglais l'envoient dans une île perdue de l'océan, Sainte-Hélène. Il y mourra quelques années plus tard.

APPRENONS. — 1. Napoléon 1^{er} s'avance jusqu'à Moscou, en Russie.

2. Mais le terrible hiver russe détruit la Grande Armée en 1812.

RÉPONDONS. — 1. Où Napoléon conduit-il la grande armée ? —
2. Comment est détruite la Grande Armée ?



La retraite de Russie.



Les Trois Glorieuses. Le peuple de Paris et le drapeau tricolore.

OBSERVONS. — Lisez le récit qui suit. Voici un vaillant jeune homme. Que tient-il à la main ? Pourquoi le drapeau tricolore est-il considéré comme l'emblème de la révolte contre le roi ? Que vont faire les troupes du roi ?

69. Paris lutte pour la liberté : 1830, 1848.

1. Après la chute de Napoléon, ce sont des rois qui gouvernent la France. Ils reprennent le drapeau blanc. Mais les Français veulent rester libres.

2. En 1830, le peuple de Paris se soulève contre le roi. Ouvriers et bourgeois prennent les armes. Le roi essaie de se défendre. On se bat dans les rues. Comme vous le voyez sur l'image, des jeunes gens courageux, qui luttent pour la liberté, sont tués par les troupes du roi.

3. Mais, vaincu par la révolution, le roi quitte la France. Ces trois jours de combat pour la liberté sont **les Trois Glorieuses** :

27, 28, 29 juillet 1830. Le drapeau tricolore est rétabli. La colonne de Juillet, élevée place de la Bastille à Paris, rappelle cette victoire.

4. En 1848, les Parisiens chassent de nouveau le roi. La République est proclamée. Dans chaque commune de France, on plante *un arbre de la Liberté*.

APPRENONS. — 1. Les rois gouvernent la France de 1815 à 1848.
2. Mais en 1830 et en 1848, les Parisiens renversent le roi.

RÉPONDONS. — 1. Que se passe-t-il en 1830? ? 2. Pourquoi la colonne de la place de la Bastille s'appelle-t-elle colonne de Juillet? — 3. Que se passe-t-il en 1848?

70. Les premiers chemins de fer.

1. C'est à cette époque, vers 1840, qu'apparaissent les premiers chemins de fer. Jusqu'alors on voyageait dans de lourdes voitures appelées **diligences**, et traînées par des chevaux.

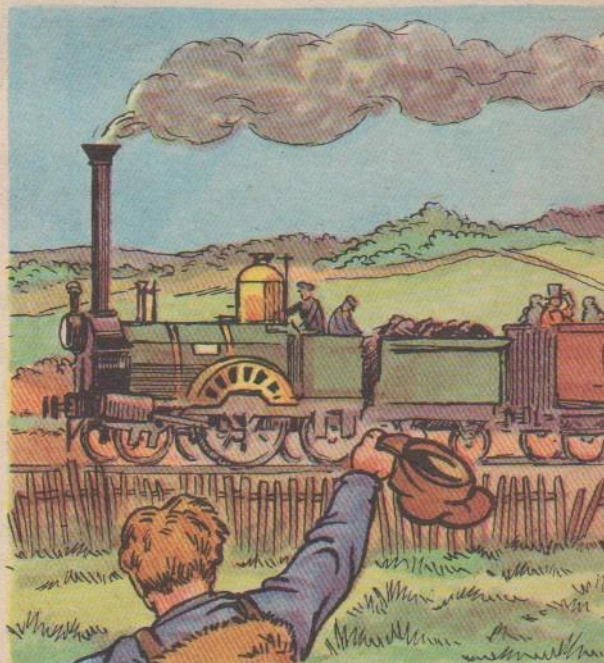
Il fallait six jours pour aller de Paris à Strasbourg, alors qu'aujourd'hui il ne faut plus que huit heures par train rapide.

2. Au début, les Français se défient des chemins de fer. « La fumée, disent-ils, tuera les oiseaux et effraiera les troupeaux. Sous les tunnels, les voyageurs ne pourront respirer et ils mourront étouffés. »

3. Mais, bientôt, tout le monde comprend que les voyages sont devenus commodes et rapides. Et les trains remplacent les diligences.

APPRENONS. — Vers 1840, roulent les premiers chemins de fer. Ils remplacent bientôt les diligences.

RÉPONDONS. — 1. Comment voyageait-on avant 1840? — 2. Que disaient les gens qui ne voulaient pas prendre le train?



Les premiers chemins de fer.



L'histoire de la casquette du père Bugeaud.

OBSERVONS. — 1. Voici le maréchal Bugeaud. Quelle est sa coiffure ? — 2. Pourquoi ses soldats rient-ils ? — 3. Que va-t-il leur demander et que répondront-ils ? — 4. Quelle chanson chanteront-ils bientôt ?

71. La conquête de l'Algérie.

1. La ville d'**Alger** est prise par les Français en 1830. Mais il nous faudra vingt ans pour devenir les maîtres de l'Algérie. Un chef arabe courageux, **Abd-el-Kader**, attaque sans cesse nos troupes.

2. C'est le **général Bugeaud** qui réussit à battre Abd-el-Kader. Une nuit, les Arabes attaquent le camp français ; ils sont repoussés. Bugeaud s'est élancé le premier au combat. Ses soldats le regardent et rient : « Pourquoi riez-vous ? » demande-t-il.

Il s'aperçoit alors qu'il porte non pas son képi noir, mais son bonnet de coton. Et le général rit comme ses soldats.

3. Depuis ce jour, quand le clairon sonne la marche, les zouaves chantent :

*L'as-tu vue, la casquette, la casquette,
L'as-tu vue, la casquette du père Bugeaud ?*

APPRENONS. — 1. La ville d'Alger est prise par les Français en 1830.

2. Le général Bugeaud réussit à vaincre le grand chef arabe Abd-el-Kader.

RÉPONDONS. — 1. Comment se nomment le chef arabe et le chef français ?

— 2. Racontez l'histoire de la casquette du père Bugeaud.

72. La conquête de l'Algérie (suite).

1. Un jour, neuf cents cavaliers français surprennent la **smala** d'Abd-el-Kader. La smala est une véritable ville qui se déplace afin que puissent paître les chameaux, les bœufs, les moutons. Elle comprend la famille du chef arabe, ses serviteurs, ses troupeaux, ses richesses.

2. Les cavaliers français envahissent le camp arabe ; ils s'emparent de 15 000 prisonniers et de 50 000 têtes de bétail.

3. Quatre ans plus tard, Abd-el-Kader se rend aux Français. Il devient un ami fidèle de notre pays. Aujourd'hui, l'Algérie est une seconde France.

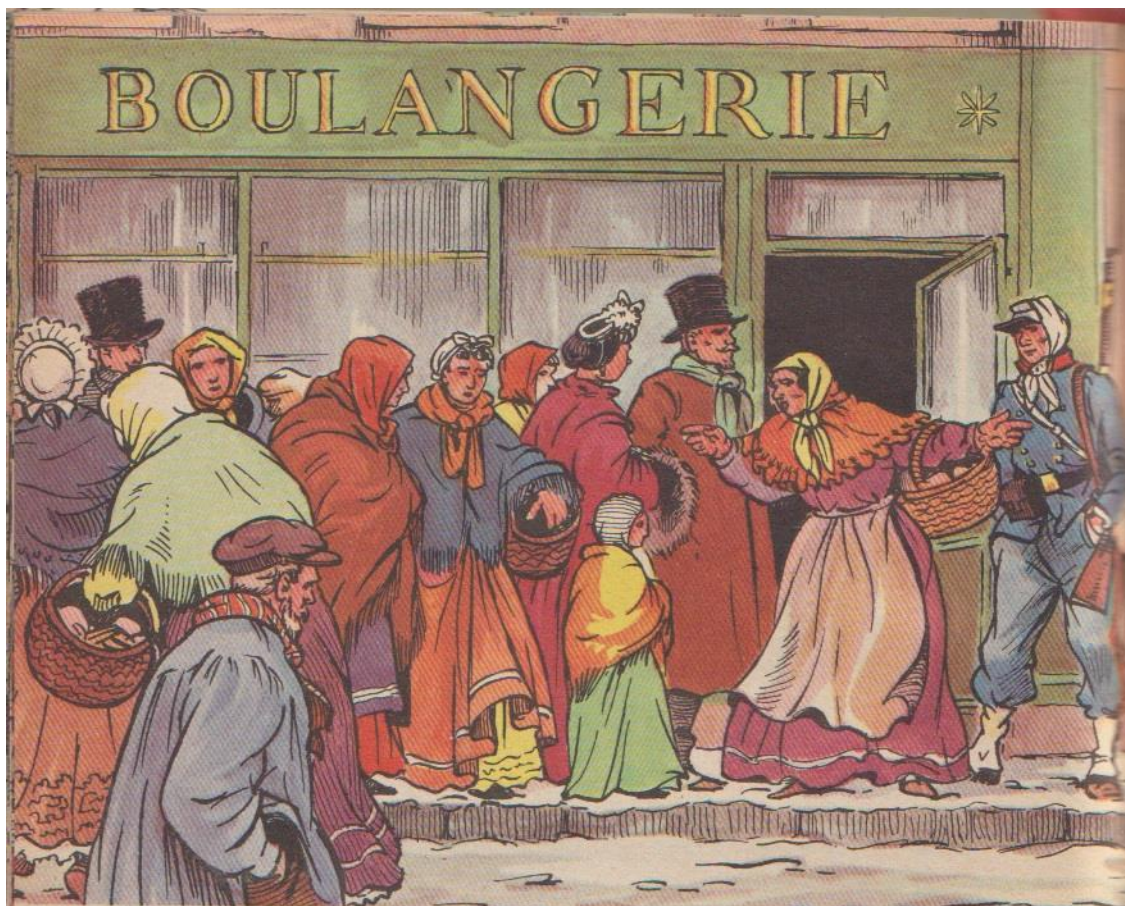
APPRENONS. — 1. Les cavaliers français s'emparent de la smala d'Abd-el-Kader.

2. Le chef arabe se rend aux Français.

RÉPONDONS. — 1. Racontez la prise de la smala. — 2. Que fait ensuite Abd-el-Kader ?



Le grand chef arabe Abd-el-Kader.



Le siège de Paris. Il faut faire queue devant la boulangerie.

OBSERVONS. — 1. Voyez la file des ménagères, des pauvres gens, qui attendent des heures par le froid et la neige. Pourquoi leur faut-il attendre? — 2. Que fait ce soldat, qui, le fusil à la main, est près de la porte?

73. Paris assiégé : 1870-1871.

1. En 1870, les Prussiens envahissent la France, et ils assiègent Paris. La ville se défend avec courage. Mais bientôt le pain, la viande, le lait viennent à manquer. On mange les chevaux, les chiens, les chats et même les rats. On mange aussi les animaux du Jardin des Plantes.

2. Le poète Victor Hugo écrit avec bonne humeur :

*Nous mangeons du cheval, du rat, de l'ours, de l'âne ;
On vit de rien, on vit de tout, on est content...
A six heures du soir, ténèbres. Des tempêtes
De bombes font un bruit monstrueux sur nos têtes.*

3. L'ennemi bombarde la ville. Les Parisiens courent relever

les morts et les blessés. Ils se réfugient dans les caves et y apportent le lit et le berceau. Ils refusent de se rendre.

APPRENONS. — En 1870, les Prussiens assiègent Paris. La ville, affamée et bombardée, ne veut pas se rendre.

RÉPONDONS. — 1. Comment se nourrissent les Parisiens assiégés? — 2. Pourquoi se réfugient-ils dans les caves?

74. Gambetta.

1. Un grand Français, **Gambetta**, n'accepte pas la défaite. Il s'échappe en ballon de Paris assiégé. Il rend courage aux Français : « Tous debout pour chasser l'ennemi ! » s'écrie-t-il.

2. En quatre mois, il crée trois armées, il les habille, il leur donne des fusils et des canons, et il les lance contre les Prussiens. Ces armées se battent par le terrible hiver de 1870-1871. Mais elles ne peuvent délivrer Paris.

3. Paris affamé est obligé de capituler. Il faut abandonner au vainqueur l'Alsace et la Lorraine, deux belles provinces qui voulaient rester françaises.

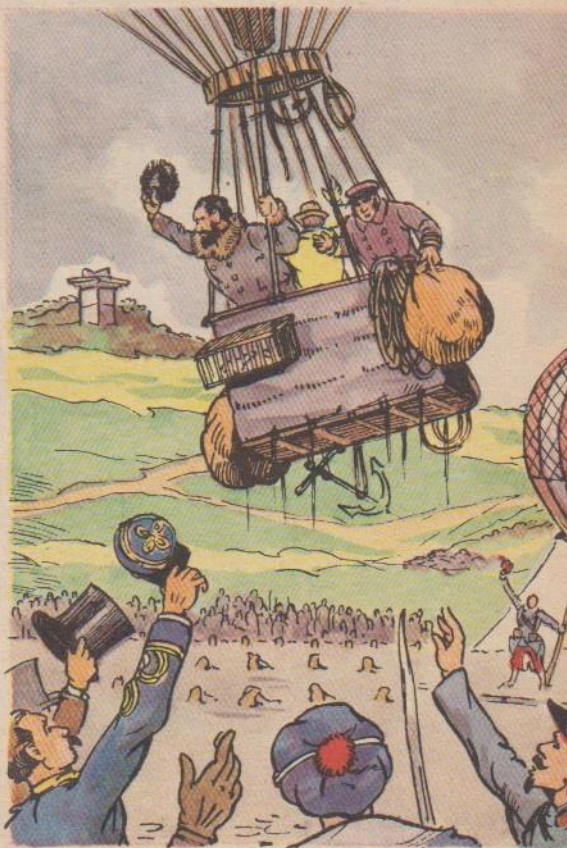
Gambetta avait sauvé l'honneur de notre pays. Il faudra attendre cinquante ans pour que l'Alsace et la Lorraine soient rendues à la France.

APPRENONS. — 1. Gambetta s'échappe de Paris en ballon et forme trois armées.

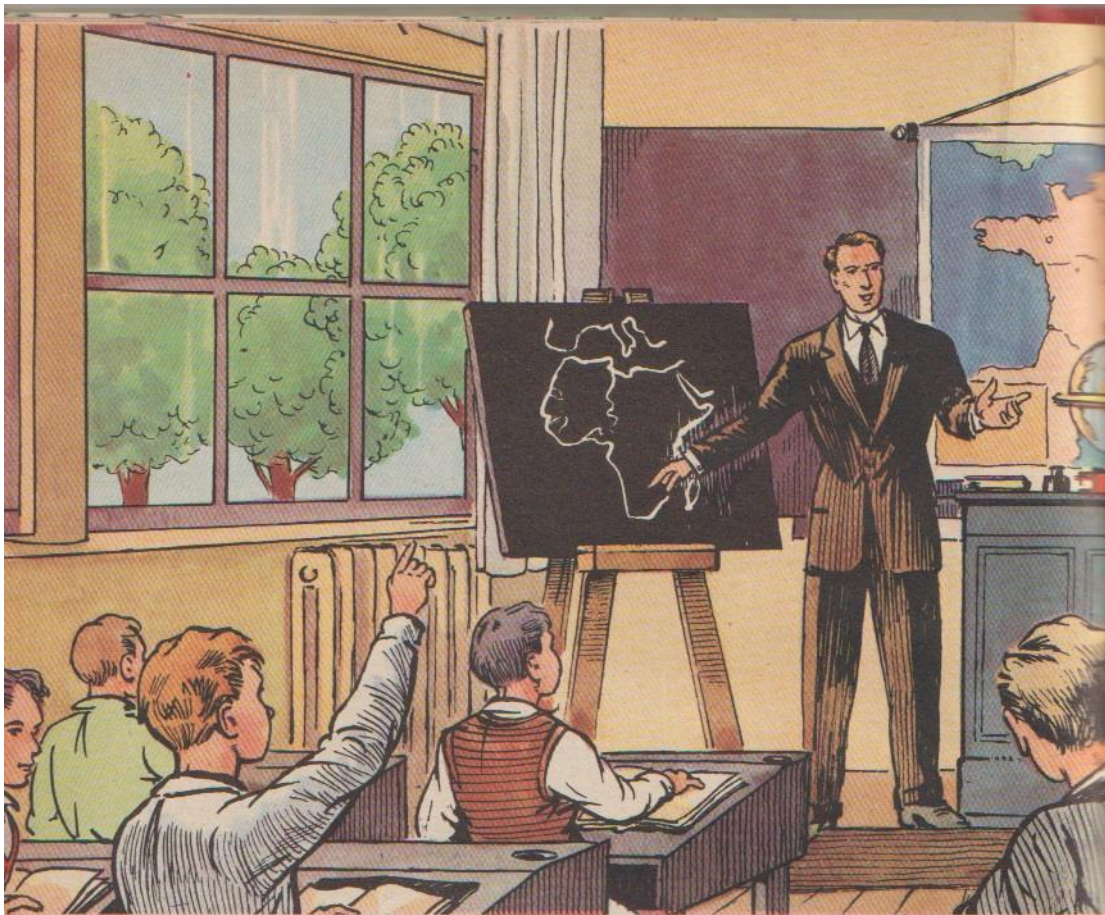
2. Mais Paris affamé est obligé de capituler.

RÉPONDONS. — 1. Comment Gambetta s'échappa-t-il de Paris? —

2. Comment rend-il le courage aux Français? — 3. Comment se termine la guerre?



Gambetta quitte Paris en ballon.



L'école, aujourd'hui.

OBSERVONS. — 1. A quoi voyons-nous que cette classe est claire et gaie ? — 2. Voyez les écoliers assis à leurs pupitres. Que font-ils ? Comment sont les pupitres ? — 3. Où est le maître ? Que fait-il ? — 4. Dites l'emploi d'une de vos journées de classe.

75. Jules Ferry et l'école.

1. Il y a cent ans, beaucoup d'enfants n'apprenaient pas à lire. Les écoles étaient rares. Souvent, le maître était en même temps cordonnier ou épicier ; il faisait la classe dans son atelier ou sa cuisine. Les écoliers lui payaient le prix de la journée de classe.

L'hiver, ils apportaient chaque matin une bûche pour chauffer la pièce. Ils étaient assis sur des bancs étroits, et ils écrivaient sur une planche qu'ils tenaient sur leurs genoux.

2. Aujourd'hui, c'est la République qui paie les instituteurs, et les pauvres eux-mêmes peuvent s'instruire.

Dans chaque village, le grand ministre **Jules Ferry** a fait bâtir une école gaie, saine, bien éclairée. Les petits écoliers y

apprennent à lire, à écrire, à compter. Ils y apprennent aussi à devenir des hommes éclairés et de bons Français.

APPRENONS. — Le ministre Jules Ferry veut que tous les petits Français s'instruisent. Il fait construire partout des écoles.

RÉPONDONS. — 1. Comment étaient les écoles autrefois ? — 2. Comment sont-elles aujourd'hui ? — 3. Comment se nomme le ministre qui les a fait construire ?

76. Deux grands Français : Brazza et Lyautey.

1. **Brazza** donne à la France un vaste pays, **le Congo**, sans verser une goutte de sang. Il enlève aux esclaves les chaînes et les jougs qui les lient et il leur dit : « Voici le drapeau de la France. Partout où il flotte, il n'y a plus d'esclaves. Touchez-le, et vous serez libres. »

2. Les chefs noirs enterrent à ses pieds les armes de guerre et déclarent : « Vous êtes notre ami ; nous sommes à vous et à la France. »

3. Le **Maroc** était toujours en guerre comme l'avait été la France au temps des seigneurs. Le maréchal **Lyautey** y assure l'ordre et la paix. Il fait bâtir de grandes villes comme Casablanca. Il trace des routes, plante des forêts, fonde des écoles et des hôpitaux.

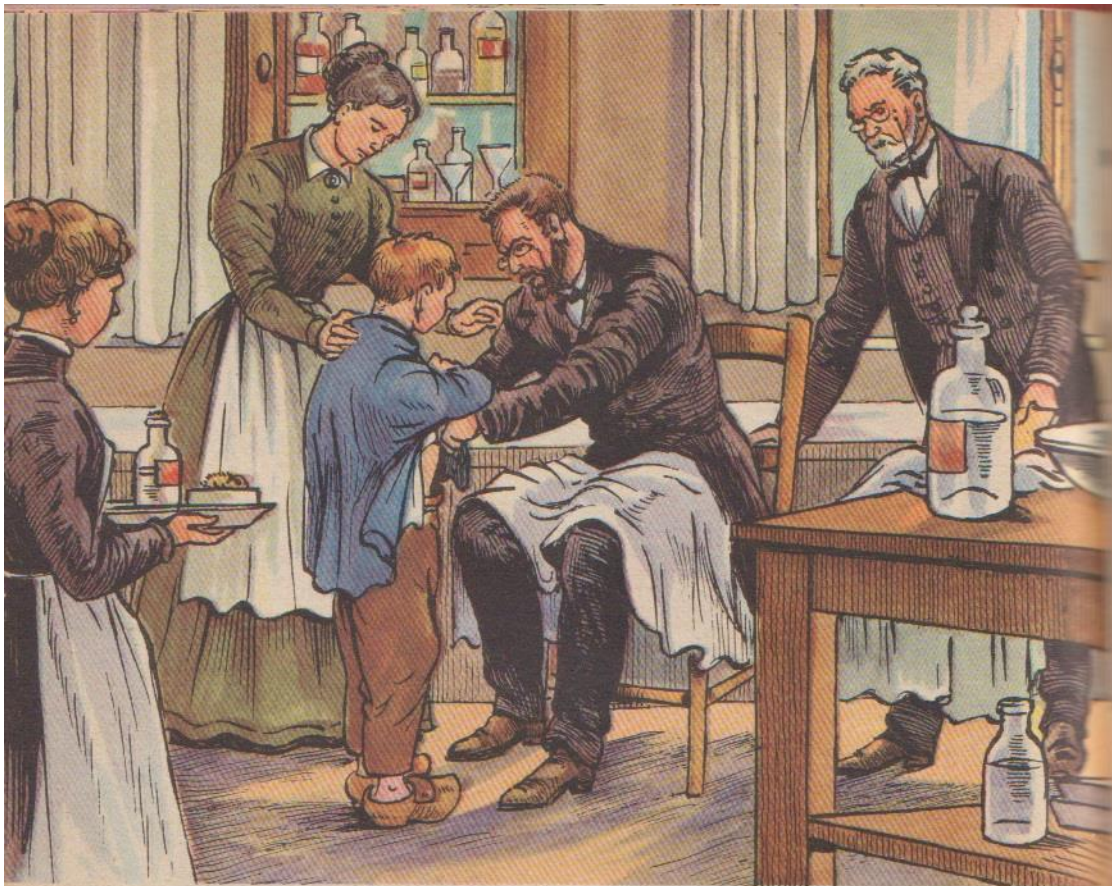
APPRENONS. — 1. **Brazza** a donné à la France un vaste pays : le Congo.

2. Le maréchal **Lyautey** a créé le Maroc français.

RÉPONDONS. — 1. Que disait **Brazza** aux esclaves ? — 2. Que fit au Maroc le maréchal **Lyautey** ?



Brazza et l'esclave noir : « Touche le drapeau français et tu seras libre. »



Pasteur sauve le petit Joseph Meister.

OBSERVONS. — 1. Voyez le grand savant, son visage grave et attentif. Que fait-il ? — 2. Voyez le petit Joseph Meister. A-t-il l'air effrayé ? Quel est le geste de la mère ? Une infirmière s'approche : que porte-t-elle ?

77. Pasteur.

1. Un grand Français, **Pasteur**, a trouvé un vaccin contre la **rage**. Jusqu'alors, ceux qui étaient mordus par un chien enragé mouraient dans d'atroces souffrances.

2. Un jour, on amène à Pasteur un petit Alsacien de neuf ans, Joseph Meister, mordu par un chien enragé. Il portait de profondes blessures aux mains et aux jambes. L'enfant allait mourir.

Jusque-là, Pasteur n'avait essayé son vaccin que sur des animaux. Il n'osait l'essayer sur un enfant : « Et si, au lieu de le sauver, je le fais mourir plus vite ? » se demandait-il.

3. Pasteur se décide à faire ses piqûres... Il est inquiet, il ne

dort pas... Enfin l'enfant est sauvé, et, tendrement, il embrasse « son cher monsieur Pasteur ». La rage est vaincue.

APPRENONS. — Pasteur est un grand savant qui trouva le remède contre la rage.

RÉPONDONS. — 1. Que nous dit-on sur Joseph Meister? — 2. Comment fut-il sauvé par Pasteur?

78. Pasteur (suite).

1. Des milliers de personnes ont été sauvées grâce aux travaux de Pasteur. Il est un *bienfaiteur de l'humanité*.

2. Ce grand savant était bon.

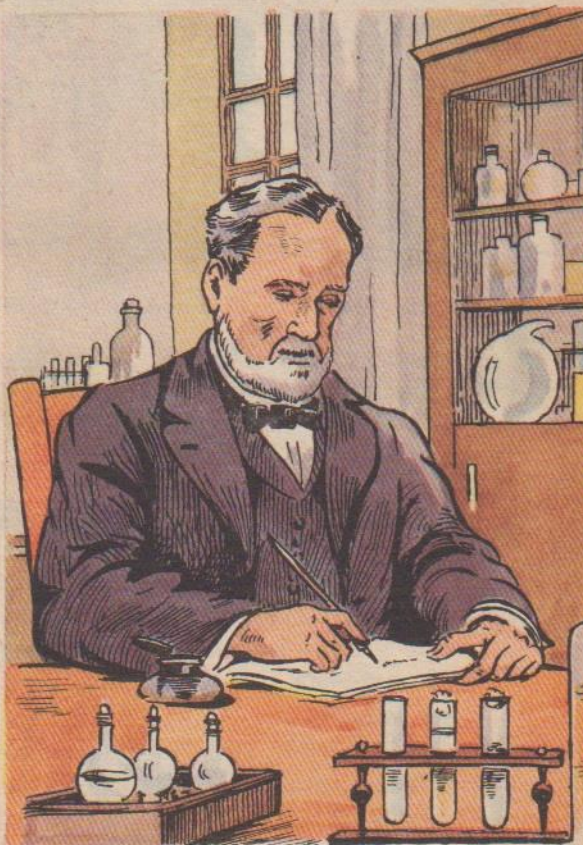
Il trouve le temps de donner des conseils aux enfants qu'il a guéris. Il les félicite, il les encourage. « Ton écriture est bien meilleure, écrit-il au jeune berger Jupille. Mais fais beaucoup d'efforts pour apprendre l'orthographe. »

3. Il écrit à un enfant pauvre :

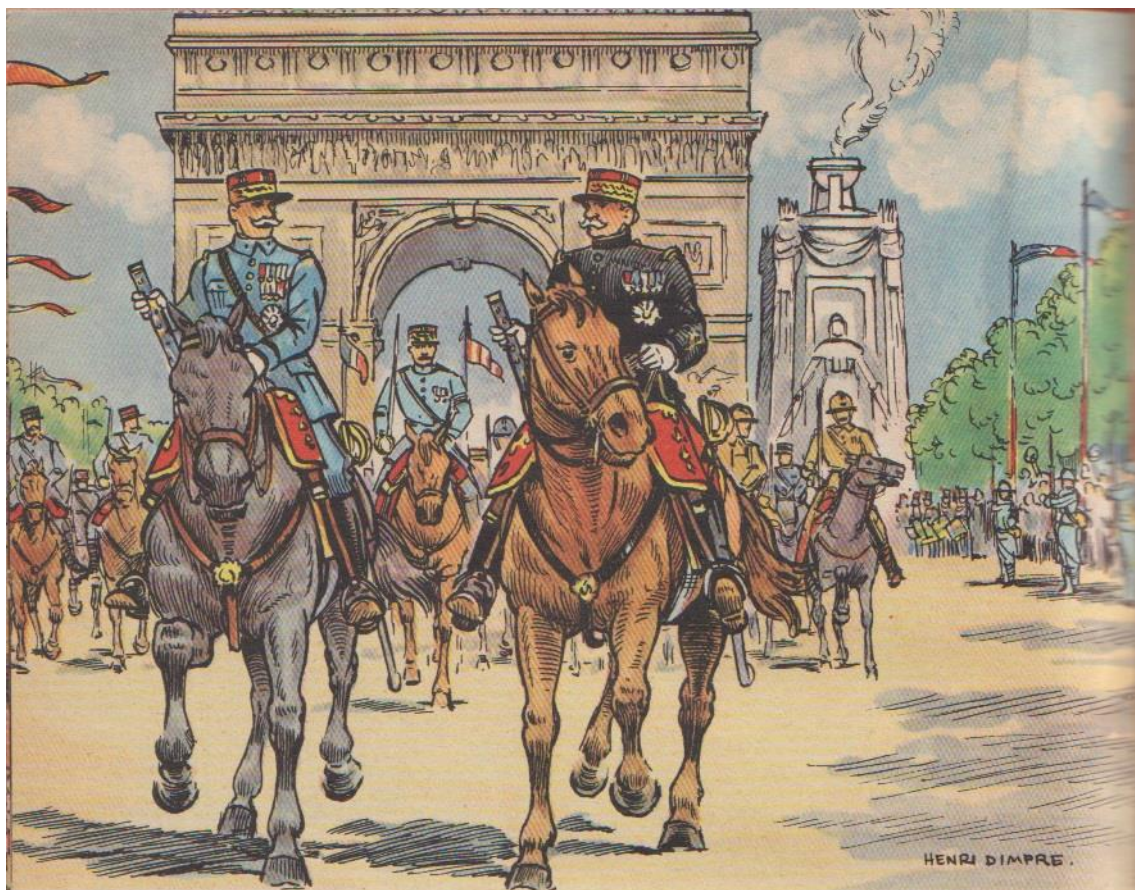
« Mon cher petit Gueyton, pourquoi ne m'envoies-tu pas de tes nouvelles comme tu me l'avais promis ? Je crains que tu ne saches pas écrire. Dans ce cas, fais tous tes efforts pour apprendre. Si tu as besoin d'argent, fais-le-moi savoir. »

APPRENONS. — Les découvertes de Pasteur sauvent chaque année des milliers de vie. Il est un bienfaiteur de l'humanité.

RÉPONDONS. — 1. Qu'écrivait Pasteur au berger Jupille? — 2. Et au petit Gueyton?



Pasteur écrit au jeune berger Jupille.



La fête de la Victoire, le 14 juillet 1919. En tête, Joffre et Foch.

OBSERVONS. — Les troupes françaises, et aussi nos alliés, défilent sous l'Arc-de-Triomphe, à Paris. En tête, marchent les deux maréchaux qui les ont conduits à la victoire : Joffre, le vainqueur de la Marne ; Foch, le vainqueur de la bataille de France. La foule les acclame.

79. La Grande Guerre (1914-1918).

1. En 1914, les Allemands envahissent notre pays. Le **général Joffre**, chef de nos armées, dit à ses soldats : « Nous allons livrer une grande bataille. Vous la gagnerez. Vous vous ferez tuer sur place plutôt que de reculer. » Et Joffre remporta la **victoire de la Marne**.

2. En 1916, nos troupes arrêtent l'ennemi à **Verdun**. Mais les Allemands continuent d'occuper le Nord de notre pays. Gagneront-ils la guerre ?

3. C'est alors que **Clemenceau** devient ministre. C'est un vieillard de soixante-seize ans, mais il a le cœur vaillant et jeune.

« Je fais la guerre, dit-il. Je ne fais que la guerre et je la ferai jusqu'à la victoire. »

Il visite les soldats qui se battent dans la boue des tranchées. Il leur parle en ami. Ils l'appellent « *le Père la Victoire* ».

APPRENONS. — En 1914, Joffre remporta la victoire de la Marne.

2. Clemenceau mérita le nom de *Père la Victoire*.

RÉPONDONS. — 1. Quelle victoire remporta le général Joffre? — 2. Quel nom fut donné à Clemenceau?

80. La Grande Guerre (1914-1918) : la Victoire.

1. En 1918, le **général Foch** gagne la bataille de France. Le 11 novembre, toutes les cloches sonnent : la France victorieuse reprend l'Alsace et la Lorraine.

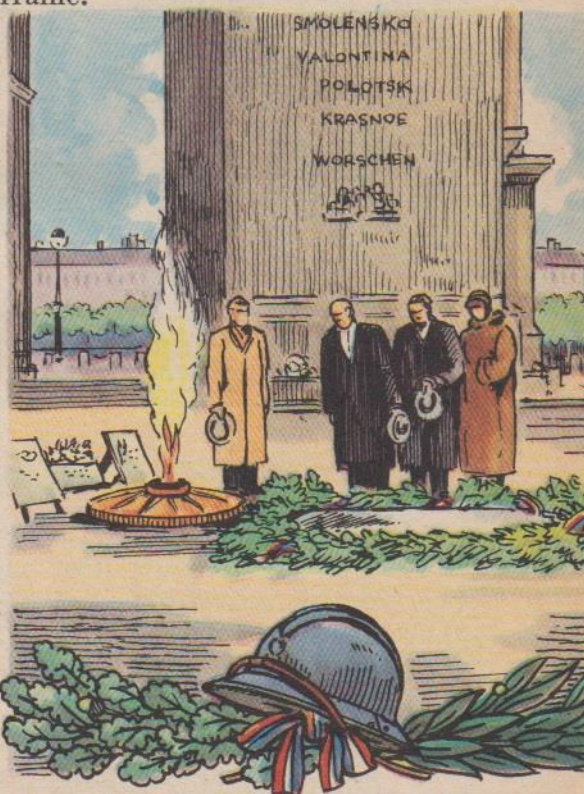
2. Le 14 juillet 1919, a lieu à Paris la grande fête de la victoire. Les troupes défilent sous l'Arc-de-Triomphe. A leur tête sont le maréchal **Joffre** et le maréchal **Foch**. La foule crie sans se lasser : « Vive Foch ! Vive Joffre ! Vive la France ! »

3. Quand vous irez à Paris, vous pourrez vous incliner sur le tombeau du soldat inconnu, sous l'Arc-de-Triomphe. Sur ce tombeau brille une flamme qui jamais ne s'éteint. C'est la flamme du souvenir.

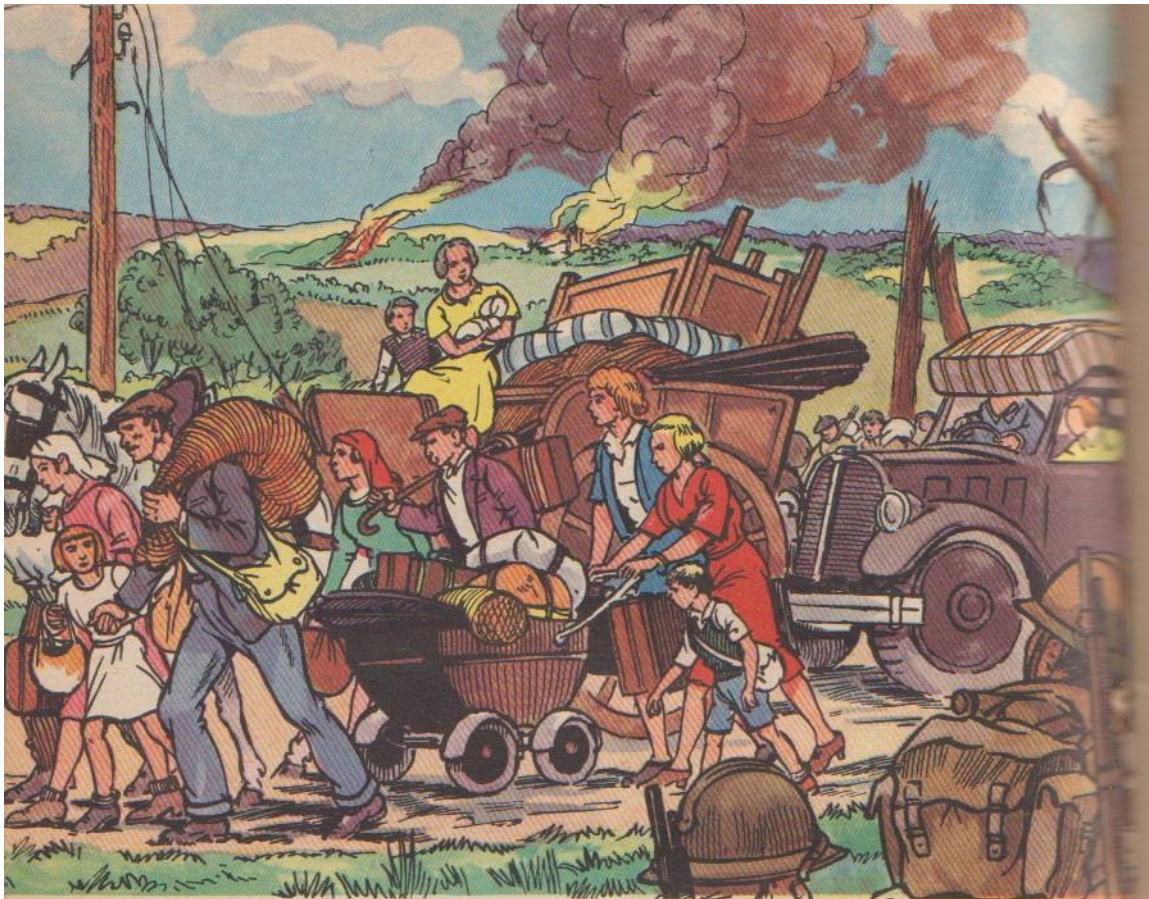
APPRENONS. — 1. En 1918, Foch conduit nos armées à la victoire.

2. L'Allemagne capitule le 11 novembre 1918.

RÉPONDONS. — 1. Comment prit fin la Grande Guerre? — 2. Qu'est-ce que le tombeau du soldat inconnu?



Le tombeau du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe.



En mai et juin 1940, les populations fuient devant l'invasion allemande.

OBSERVONS. — 1. Pourquoi les paysans et les habitants des villes fuient-ils ?
— 2. Qu'ont-ils entassé dans leurs chariots ? Dans leurs valises et leurs paquets ?
— 3. Quelles souffrances endurent-ils ? Quels dangers courent-ils ? — 4. Heureusement, les villes épargnées s'efforcent de les aider et de les consoler.

81. La deuxième Guerre mondiale (1939-1945).

1. En 1940, la France est à nouveau envahie par les Allemands. Les populations épouvantées fuient sur les routes de France, en voiture, en charrette, à pied. De pauvres gens tombent épuisés par la fatigue ou mitraillés par les avions.

2. En juin 1940, les Allemands entrent dans Paris. Durant plus de quatre ans, ils occupent une grande partie de la France. Ils emportent chez eux notre blé, nos troupeaux, nos machines.

3. Mais, de Londres, le **général de Gaulle** parle aux Français : « Résistez à l'ennemi. Avec l'aide de nos alliés, nous gagnerons la guerre. »

APPRENONS. — En 1940, les Allemands envahissent notre pays. Ils l'occupent pendant plus de quatre ans.

RÉPONDONS. — 1. Pourquoi la population fuit-elle sur les routes en 1940?
— 2. Que déclare le général de Gaulle?

82. La deuxième Guerre mondiale (1939-1945) (suite).

1. Les Allemands torturent ou fusillent les « résistants », c'est-à-dire les patriotes qui refusent de leur obéir. Ils les emprisonnent dans des camps en Allemagne et ils les font mourir de faim.

2. De nombreux Français résistent par les armes. Ils ont pris « le maquis » : ils se cachent dans les bois et les montagnes, et ils attaquent sans arrêt les Allemands isolés.

3. Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie : Américains, Anglais, Français. Après de durs combats, ils marchent sur Paris.

4. Les Parisiens dressent des barricades et luttent pendant plusieurs jours contre les Allemands. Enfin arrivent les chars du **général Leclerc** : « Ils sont là ! Ils sont là ! Nous sommes sauvés ! Paris est libre ! »

APPRENONS. — 1. De nombreux Français résistent à l'ennemi.

2. Paris est libéré le 25 août 1944. L'Allemagne capitule en 1945.

RÉPONDONS. — 1. Que font les patriotes français ? — 2. Comment Paris est-il libéré ?



Paris est libéré (25 août 1944).

Nous révisons ; nous voyageons à travers les âges

1. REVOYONS CE QUE NOUS AVONS APPRIS : LES GRANDES FIGURES FRANÇAISES

1. Mes enfants, rappelez-vous les noms des grands chefs de notre pays, depuis le début de son histoire jusqu'à nos jours, — rois, empereurs, ministres. Il en est qui furent de vaillants guerriers ; il en est qui furent habiles ; d'autres furent violents et cruels ; d'autres aimèrent trop la guerre ; il en est qui furent justes et bons et que le peuple pleura.

Ce sont eux qui ont conquis le sol français et qui l'ont défendu. C'est Clovis, Charlemagne, Saint Louis, Louis XI, François I^{er}, Henri IV et Sully, Richelieu, Louis XIV, Colbert, Napoléon...

2. Rappelez-vous les noms des héros de la famille française, — chevaliers, savants, hommes de bien. Ils se nomment Vercingétorix, Roland, Duguesclin, Jeanne d'Arc, Bayard, Michel de l'Hôpital, Vincent de Paul, Marceau, Hoche, Bara, Gambetta, Pasteur, Foch, Clemenceau, et combien d'autres.

3. Pensez aussi au peuple de chez nous, laboureurs, artisans ou ouvriers, qui, depuis les Gaulois, ont travaillé, lutté, souffert, pour nous faire une patrie belle, libre et heureuse.

Soyez fiers d'appartenir à cette famille de braves gens qui, toujours, ont aimé le travail, la vérité, la liberté. *Soyez fiers de faire partie de la grande famille française.*

AIDONS-NOUS DES IMAGES ET DU RÉCIT DU LIVRE

1. Reprenons l'un après l'autre les grands noms cités dans les numéros 1 et 2. Pour chacun d'eux, examinons de nouveau l'image ; puis racontons le récit Ex. : Clovis, p. 12 et 13, le vase de Soissons, etc.

2. Et combien d'autres, est-il dit à la fin du n° 2. Cherchons dans notre livre d'autres grands noms qui ne sont pas cités dans cette page 86.

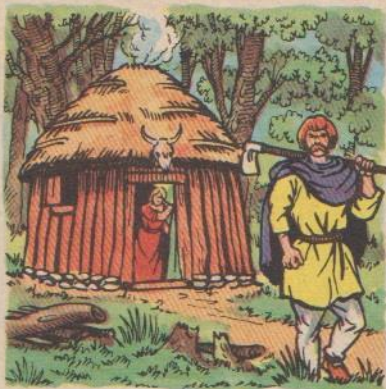
3. Pensons aussi au peuple de chez nous. Observons de nouveau les images et relisons les récits du livre : rappelons les peines, les luttes, le travail de nos pères (Images et récits du livre. Ex. : p. 8, 24 et 25, etc.).

1. VOICI QUELQUES GRANDES FIGURES FRANÇAISES

Reconnaissez-les et dites leurs noms. Relisez le récit du livre et racontez-le.



2. LA MAISON A TRAVERS LES AGES



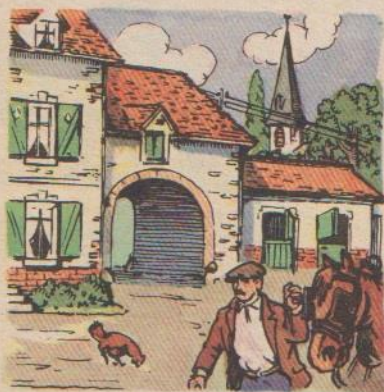
1. La hutte des Gaulois.

Elle était construite au bord de la forêt. Elle était faite de bois et de boue, et le toit était de paille ou de branches. Ni fenêtres ni cheminée.



2. La chaumière du paysan à l'époque des seigneurs (et souvent jusque vers 1800).

La maison est d'argile mélangée à la paille fraîche. Le toit est en chaume ; la terre battue sert de plancher. Bêtes et gens habitent parfois la même pièce.



3. Une maison paysanne en 1950.

Elle est de pierres et de briques. Le toit est de tuile ou d'ardoise. Elle est claire. Elle est pourvue de l'électricité et parfois de l'eau courante. Les écuries, les granges, les hangars sont vastes et commodes.



4. Une maison à Paris en 1950.

Elle a de cinq à huit étages. Elle a l'eau courante, le gaz, l'électricité. Un ascenseur permet de gagner les étages supérieurs. Chaque famille habite un appartement de 2 ou 5 pièces.

3. LE TRAVAIL DE LA TERRE A TRAVERS LES AGES



1. Le labour au temps des Romains et des Gaulois.

Le labour se fait à la houe, et on n'avance guère. Les Romains commencent à employer une charrue de bois, et les Gaulois une charrue à roues. Mais cette charrue ne peut creuser profondément la terre.



2. Le labour au temps des seigneurs.

Le serf du moyen âge retourne son champ avec la bêche ou la houe. Ou bien c'est un âne qui tire la charrue de bois, ou ce sont la femme et les enfants qui s'y attellent.



3. Le labour à partir de 1850.

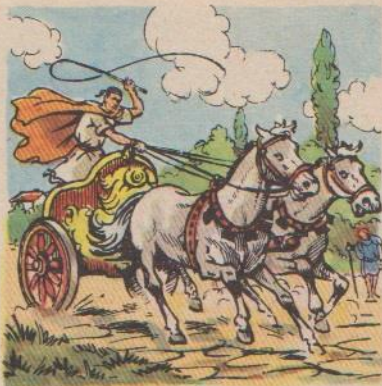
La charrue de fer est solide et commode. Elle est tirée par une, deux ou trois paires de bœufs. Elle creuse profondément le sol, et les récoltes sont abondantes.



4. Le labour au tracteur (à partir de 1920).

Le tracteur assure un labour profond et rapide. Le conducteur, assis sur le siège, dirige la machine. L'on utilise aussi la moissonneuse-lieuse et la moissonneuse-batteuse.

4. LES VOYAGES PAR TERRE A TRAVERS LES AGES



1. Un char romain.

Les Romains et les Gaulois du temps des Romains aiment les courses de chars. Mais ils ne connaissent pas le collier qui porte sur les épaules, et les chevaux ne peuvent traîner de lourds fardeaux. On voyage surtout à cheval sur les routes romaines.



2. Un chariot jusque vers l'an 1000.

C'est un lourd chariot, souvent à roues de bois. C'est dans ces chariots que les Francs transportent leurs familles lorsqu'ils envahissent la Gaule. Ce sont ces chariots qui ont transporté les rois fainéants.



3. Un coche de terre (1600).

Au temps de Henri IV et de Louis XIV, on voyage en coche. Le coche est tiré par quatre ou six chevaux, et, depuis cinq cents ans, on connaît le collier d'épaules. L'avant et l'arrière sont pour les bagages, le milieu pour les voyageurs. Les grands seigneurs se servent de leurs carrosses.



4. Une voiture diligence (1700-1840).

La diligence est plus rapide et plus commode que le coche. Les bagages sont entassés au-dessus de la voiture. On change de chevaux aux relais établis le long de la route.

5. LES VOYAGES PAR TERRE A TRAVERS LES AGES (suite)



5. Les premiers chemins de fer (1840).

Les premiers chemins de fer ne dépassent pas 20 kilomètres à l'heure. Ils sont peu commodes et il faut s'y tenir debout. La locomotive est petite et elle a une haute cheminée.



6. Une locomotive actuelle.

Certains trains rapides atteignent 140 kilomètres à l'heure. On va de Paris à Bordeaux en six ou sept heures. Souvent les trains vont à l'électricité.



7. Une automobile.

Les autos, les cars, les camions sillonnent les routes à 60 ou 100 kilomètres à l'heure. Pour les petits voyages, l'on utilise aussi la bicyclette. La grande route, à demi abandonnée depuis les chemins de fer, a retrouvé sa vie.



8. Un avion de transport.

L'avion, né vers 1900, remplace souvent aujourd'hui le train, le bateau, l'automobile, pour les longs voyages. Il atteint et dépasse 300 ou 400 kilomètres à l'heure. Bientôt, on ira en Amérique dans une journée. Un grand avion est un vrai palais volant, rapide et confortable.

6. LES VOYAGES PAR MER A TRAVERS LES AGES



1. Une galère.

Voici une galère du temps des Romains. Elle avance à la rame et à la voile. Les rameurs sont des esclaves attachés à leur banc. Au temps de Louis XIV, il y avait encore des galères royales et des galériens.



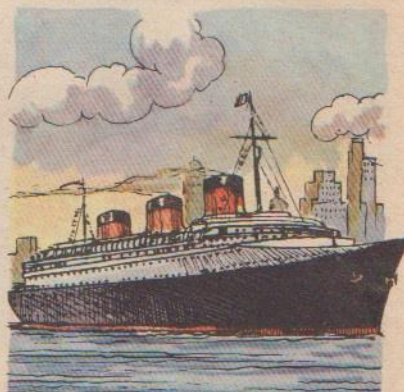
2. Une caravelle.

Voici une caravelle du temps de Christophe Colomb, il y a cinq cents ans. Elle a un haut bord pour résister aux vagues de l'océan. Elle avance à la voile et se dirige au moyen d'un gouvernail.



3. Un grand voilier (1650-1870).

Voici un grand voilier à plusieurs mâts et qui traverse les océans. Vers 1810, apparurent les grands bateaux à vapeur ; ils utilisaient aussi les voiles.



4. Le paquebot Normandie (1935).

Il va de France en Amérique en quatre jours (le voilier de 1650 mettait trente-cinq jours, et le vapeur de 1830 mettait trente jours). C'est une vraie ville flottante, avec 3 000 personnes à bord.



LA CARTE DE FRANCE

En nous aidant de cette carte, faisons un voyage à travers l'histoire de notre pays (2^e année).

I. Au temps des Gaulois et des Francs. 1. Que s'est-il passé à Alésia ? 2. A Soissons ? 3. A Poitiers en 732 ? 4. A Roncevaux ? (Chaque fois, rappelons l'image et le récit du livre).

II. Au temps des seigneurs et de la guerre de Cent ans. 1. Cherchons sur la carte une belle cathédrale. 2. Que nous rappellent les noms de Crécy et de Calais ? 3. Partons de Domrémy et suivons Jeanne d'Arc.

III. Au temps des anciens rois. 1. Où sont les châteaux construits par François I^{er} ? 2. Un palais construit par Louis XIV ?

IV. Depuis la Révolution. 1. Montrons l'Alsace, la Lorraine et rappelons les deux grandes guerres. 2. Que nous rappellent ces noms : la Marne, Verdun, la Normandie (juin 1944) ?

LES GRANDES DATES A RETENIR

- 52** avant Jésus-Christ : Vercingétorix se rend à César.
- 732** : Charles-Martel bat les Arabes à Poitiers.
- 800** : Charlemagne est couronné empereur.
- 1099** : Les Croisés prennent Jérusalem.
- 1270** : Mort de Saint Louis à Tunis.
- 1431** : Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen.
- 1492** : Christophe Colomb découvre l'Amérique.
- 1572** : Nuit du 24 août : massacre de la Saint-Barthélemy.
- 1598** : L'Édit de Nantes met fin aux guerres de Religion.
- 1610** : Henri IV est assassiné.
- 1678** : Louis XIV construit le palais de Versailles.
- 1763** : La France perd le Canada et l'Inde.
- 1789** : 14 juillet : le peuple de Paris prend la Bastille.
- 1790** : 14 juillet : la fête de la Fédération.
- 1792** : Valmy. *La Marseillaise*. La Première République.
- 1804** : Napoléon I^{er} est couronné empereur des Français.
- 1812** : La retraite de Russie.
- 1815** : Chute de Napoléon.
- 1830** : Les Trois Glorieuses. Prise d'Alger.
- 1848** : La Seconde République.
- 1870-1871** : La France, vaincue par l'Allemagne, perd l'Alsace-Lorraine.
- 1914-1918** : La Grande Guerre.
- 1939-1945** : La seconde Guerre mondiale.

TABLE DES MATIÈRES

1. La Gaule et les Gaulois	4
2. La fête du gui	5
3-4. Le chef gaulois Vercingétorix	6
5-6. Une ville de la Gaule romaine	8
7-8. Au temps des grandes Invasions : les Huns. Sainte-Geneviève	10
9-10. Clovis, roi des Francs. Le vase de Soissons	12
11. Les Rois Fainéants	14
12. Les Arabes et Charles-Martel	15
13-14. Charlemagne	16
15-16. La belle histoire de Roland	18
17-18. Les Normands	20
19-20. Au temps des seigneurs. Le château fort. La vie des seigneurs	22
21-22. Au temps des seigneurs. La vie des paysans	24
23-24. Une ville au moyen âge	26
25-26. La Croisade	28
27-28. Les belles églises	30
29-30. Le roi Saint Louis	32
31-32. La guerre de Cent ans. La bataille de Crécy. Les six bourgeois de Calais	34
33-34. La guerre de Cent ans. Étienne Marcel. La révolte des Jacques	36
35-36. Duguesclin	38
37-38. La merveilleuse histoire de Jeanne d'Arc	40
39-40. Le roi Louis XI	42
41. Gutenberg et l'imprimerie	44
42. Les armes à feu	45
43-44. Christophe Colomb. Comment fut découverte l'Amérique	46
45-46. Le chevalier Bayard	48
47. François I ^{er} au château de Chambord	50
48. Bernard Palissy	51
49-50. Les Guerres de Religion : Michel de l'Hôpital. La Saint-Barthélemy	52
51-52. Le bon roi Henri. Sully	54
53. Le grand ministre Richelieu	56
54. Vincent de Paul	57
55-56. Louis XIV. Le Palais de Versailles	58
57-58. Au temps de Louis XIV. Colbert. Turenne et Vauban	60
59. Nos premières colonies. Dupleix et Montcalm	62
60. A la veille de la Révolution	63
61. La Prise de la Bastille (14 juillet 1789)	64
62. La fête de la Fédération (14 juillet 1790)	65
63. La Marseillaise (1792)	66
64. La victoire de Valmy (1792)	67
65-66. La première République : Hoche, Marceau, Bara	68

67. L'empereur Napoléon I ^{er} . Austerlitz.....	70
68. Napoléon I ^{er} : la retraite de Russie.....	71
69. Paris lutte pour la liberté: 1830-1848.....	72
70. Les premiers chemins de fer.....	73
71-72. La conquête de l'Algérie.....	74
73. Paris assiégé (1870-1871).....	76
74. Gambetta	77
75. Jules Ferry et l'École	78
76. Deux grands Français: Brazza, Lyautey.....	79
77-78. Pasteur	80
79-80. La Grande Guerre (1914-1918). La Victoire.....	82
81-82. La Deuxième Guerre mondiale (1939-1945)	84

NOUS RÉVISON. NOUS VOYAGEONS A TRAVERS LES AGES

1. Les grandes figures françaises.....	86
2. La maison à travers les âges.....	88
3. Le travail de la terre à travers les âges.....	89
4-5. Les voyages par terre à travers les âges.....	90
6. Les voyages par mer à travers les âges.....	92
— Carte de France.....	93
— Les grandes dates à retenir.....	94

